

AJUDA

-août- 2004 - <http://freinet.org/icem/dept/idem83> - Numéro 65 -
éducation spécialisée et pédagogie Freinet

P.2 intervention à l'Institut de Formation des Travailleurs Sociaux d'Ollioules

La suite comporte la totalité des textes du journal écrits par les étudiants dans le cadre de cette formation

P.10 L'expression artistique en pédagogie Freinet : théâtre, musique, danse

P.11 L'éducation cognitive et la pédagogie Freinet

P.12 S'informer et se former : Biographie de C. Freinet et questionnaire

P.13 pédagogie Freinet—éducation spécialisée
L'expérience d'un foyer socio-éducatif

P.14 Qu'est-ce que la pédagogie Freinet ?

P.15 La pédagogie Freinet

Les apports de la pédagogie Freinet à l'éducation

P.16 La pédagogie Freinet est-elle appliquée dans l'éducation spécialisée et le médico-social ?

P.17 La pédagogie Freinet est-elle adaptée à l'enseignement des collègues ?

L'éducation à la citoyenneté

Rencontre avec une ancienne élève

P.18 pédagogie Freinet ou la question du temps

Point de vue sur la pédagogie Freinet

P.19 témoignages

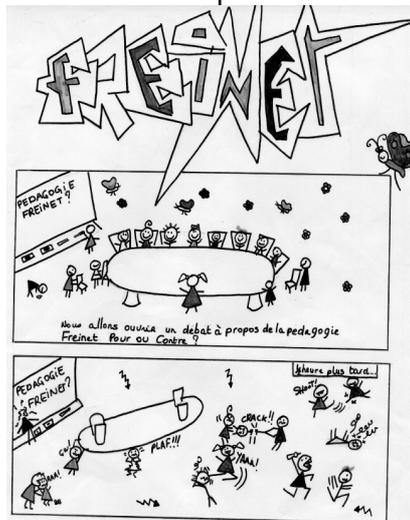
D'autres pédagogues : Korczak, Montessori

P.20 Oury et la pédagogie institutionnelle

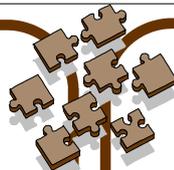
P.21 lettre à... permettez-moi de douter

P.22 L'illettrisme

P.23 le Grapesa, la prévention spécialisée



maquette : Florence Saint-Luc
Tirage et envois : Geneviève Arnaud
Abonnement AJUDA : 15 euros./an
Le numéro : 4,50 euros
Adhésion IVEM : 30 euros /an
Adhésion et abonnement :
Patrick ASLANIAN :
patrick.aslanian@wanadoo.fr
Déléguée départementale :
Eliane Guilhem 04 94 95 65 05
Présidente : Florence Saint Luc
04.94.48.91.33 École élémentaire Maurice
Delplace 83130 La Garde
pffsl@tiscali.fr



IVEM

Institut Varois de l'École Moderne

pédagogie Freinet

**Intervention sur la pédagogie Freinet
à l'Institut de Formation des Travailleurs Sociaux
d'Ollioules (83) sept oct 2003
Florence Saint-Luc**

Durant l'année scolaire 2001-2002, j'ai été contactée par Corinne Schmidt, une des responsables pédagogiques de l'Institut de Formation des Travailleurs Sociaux de la Croix-Rouge, à Ollioules, près de Toulon, dans le Var. Elle avait lu sur Internet des articles que j'avais écrits qui parlaient de ma pratique de la pédagogie Freinet en classe de CM à La Garde. Elle m'a demandé de faire une intervention d'une heure à ce sujet en amphithéâtre. Suite à cette action, j'ai été sollicitée pour une série de 21 heures d'intervention avec la promotion d'éducateurs spécialisés en 2ème année à la rentrée, étalées sur les mercredis de septembre et d'octobre. Cette année, en juillet, je suis revenue pour présenter un projet de formation pour un stage d'une semaine pendant les vacances de Toussaint. Cette transformation de la demande s'est faite en fonction des retours des étudiants. Je me propose de présenter ce projet de formation ici.

Pour commencer, je vais citer quelques extraits de la lettre de présentation du projet de l'année dernière, adressée à Fabienne Raphaël, responsable des élèves de deuxième année.

Madame,

J'ai bien reçu le calendrier des interventions que je dois faire dans votre établissement.

Dans le cadre des principes de la pédagogie Freinet dont je souhaite parler, il y a les apprentissages personnalisés. Je souhaite mettre en pratique ces techniques et cette philosophie pendant les heures qui me sont attribuées. Il me semble essentiel de montrer une cohérence entre la théorie énoncée, l'animation et l'organisation avec les étudiants. Pour pouvoir personnaliser, il me faut un minimum de temps pour faire leur connaissance, et ceci le premier jour, pour que je puisse proposer des activités en rapport avec leurs demandes et en tenant compte de leur vécu antérieur. C'est pour satisfaire à ce souhait que j'aurais besoin d'informations.

*Je souhaiterais obtenir les renseignements suivants :
- la composition de l'auditoire : combien de person-*

*nes, les 10, 17, 24 septembre, et le 1/10 ?
Quels groupes ? (Ceci afin que je prépare mes interventions d'une manière adaptée.)*

- il m'a été rapportée qu'une évaluation devait s'effectuer à la suite d'un ensemble d'interventions. Si tel est le cas, je souhaite qu'elle ne s'effectue pas dans une philosophie en contradiction complète avec la pédagogie Freinet. Il est possible de réfléchir à un mode d'évaluation de type critériée, avec la définition des objectifs à atteindre au début des interventions. Je ne saurais accepter de mettre une note sans avoir défini ce qui était évalué, afin de ne pas poser un jugement de manière arbitraire. Dans le cas où cette évaluation aurait à se faire, nous pourrions éventuellement discuter de sa forme et de son contenu.

- De quel type de locaux pourrais-je disposer ? En effet, les activités possibles seraient différentes en fonction des possibilités matérielles.

-J'aurais besoin d'une salle où il soit possible d'instaurer une structure de communication du type U ou carré.

-Serait-il possible d'envisager la production d'un document de type coopératif, un journal, sur papier, qui pourrait être imprimé, dupliqué et distribué à la fin du cycle d'interventions ? En effet, lors de la discussion que j'ai eue avec Mme Schmidt, elle m'a parlé de difficultés pour instaurer la coopération au sein du groupe, par exemple au niveau des cours. Il me paraît intéressant de réaliser une œuvre coopérative impliquant d'une manière ou d'une autre l'ensemble des participants, dans laquelle les principes de la pédagogie Freinet pourraient être appliqués (prise en compte de la personne, coopération, expression, communication, valorisation des productions).

A propos de la trame générale, je souhaiterais éviter l'exposé magistral. Il s'agirait plutôt pour moi de mettre en œuvre des techniques, tout en apportant des contenus, puis d'aller vers une dimension d'analyse du vécu pour trouver les principes sous-tendus. Ce qui serait dégagé pourrait figurer à l'état de production documentaire des participants (pour le journal, par exemple) puis serait complété par des apports extérieurs structurés.

MODALITES D'INTERVENTION

Effectif de la promotion : 37 personnes

Dates des interventions

Promo entière : 10 septembre 2003, de 9h à 12h

Mercredi 17 septembre 2003: groupe A (6h)

Mercredi 25 septembre 2003: groupe B (6h)

Mercredi 1er octobre 2003: groupe A : 3h

groupe B : 3h

Ces interventions se déroulaient avant le départ en stage long, et certains ont dû s'absenter certaines heures ou 1/2 journées en raison de problèmes liés à cet objectif.

Matériel mis à disposition : cassettes vidéo, disponibles sur demandes : l'éducation en questions, avec Philippe Meirieu, éditée chez PEMF

Paroles d'école (montage vidéo réalisé par les enfants de l'école de Pontévès et leurs enseignants, avec l'aide de l'EMALA). Une semaine en pédagogie Freinet au CM,

Documents papier : « L'éducateur », « Le nouvel éducateur », « l'Ajuda » (revue de l'institut Varois de l'École Moderne) sur des thèmes en rapport avec le contenu de l'intervention, matériel pouvant être emprunté pour être lu et éventuellement présenté, site www.freinet.org, avec les documents de l'IVEM.

Organisation des séances

MERCREDI 10 SEPTEMBRE

9h Présentation de la matinée et de ses objectifs

9h05 Présentation croisée : par groupes de 3 : noms, prénoms, les grandes lignes de l'histoire personnelle, les demandes ou attentes ... Organisation des groupes

5 minutes d'échanges en groupes

puis présentation croisée : chacun présente un autre

9h30 Commencer à remplir les feuilles en 4 parties :

- Ce que je pense savoir de la pédagogie Freinet,
- Les points que je souhaite aborder ou approfondir,
- Mes demandes ou mes attentes
- Ce que je peux apporter (témoignages, compétences pour le journal, recherche, compte-rendu, frappe, écriture, illustration, mise en page),

Mes moyens pour travailler en informatique à domicile : traitement de texte, navigateur, connexion internet, appareil photo numérique, scanner, logiciel de traitement de l'image, ...

Donner 5 minutes, préciser que l'on peut continuer à remplir pendant la vision du film.

9h35 Présentation de la technique des petits papiers pour noter des questions indépendamment de la fiche de présentation

9h40 Présentation des documents vidéo : 1/ Freinet
9h55 Pause : présentation de l'organisation du débat : appel aux volontaires pour l'exercice des responsabilités ; distribution de responsabilités : animateur (lit les questions regroupées par thèmes), secrétaire (recense les petits papiers, rassemble les questions sur le même thème), ramasseur de papier (observe les participants souhaitant remettre un papier et transmettant le papier au secrétaire) observateur de séance
10h Suite du document vidéo : 2/ Oury

10h30 pause : ramassage des fiches questions dé-pouillement, préparation des thèmes en regroupant les champs de questionnements

10h45 débat :

11h30 lecture des remarques de l'observateur, ramassage des fiches individuelles

Conseil : organisation de groupes de travail par thèmes (personnes, outils, échéancier ...), présentation de la grille, discussion du contenu, réflexion sur les responsabilités à créer
12h fin de la matinée

Durant la matinée, l'emploi du temps était écrit sur le tableau velléda. Ce minutage a indisposé la majorité des étudiants. J'ai été assez directive sur cette séance car le temps d'intervention était court, et il me fallait présenter un minimum de contenu toute en cherchant à obtenir un maximum d'informations afin de mieux cibler la suite à donner lors des autres séances. Peut-être aurait-il mieux valu que je ne l'écrive pas. Pourtant, cela correspondait à un souci de transparence. Un débat à ce sujet a été retranscrit dans le journal. En effet, en classe, la dimension du temps est totalement différente : nous avons au moins un an pour nous connaître ! Je n'ai d'ailleurs jamais vu un élève être stressé parce qu'un emploi du temps était affiché, au contraire. Les enfants aiment savoir ce qui est prévu après, même si on le respecte pas. Cela leur permet, ainsi qu'à moi, de savoir ce qui n'a pas été fait pour pouvoir le reprogrammer ensuite.

J'ai réalisé un tableau de synthèse des présentations, des demandes, propositions avec tous les personnes pour chaque groupe, qui tenait en une page. Le temps très court avec un groupe aussi important me demandait de traiter une masse énorme d'informations pour essayer de répondre aux demandes, et de mettre ainsi en place la notions d'apprentissages personnalisés, de prise en compte de la personne, pour faire le parallèle avec la théorie. J'ai passé beaucoup de temps à, effectuer ce travail de synthèse à partir des notes que j'avais prises durant les présentations et des feuilles que j'avais demandées aux étudiants de remplir. Je les ai laissés remplir pendant un laps de temps important, en réfléchissant sur ce sujet à partir des questionnements nés de la présentation du film « L'éducation en questions », pour Célestin Freinet et Fernand Oury. La partie « Ce que je peux apporter » a peu été rem-

plie. Certains ont mis assez longtemps avant de comprendre comment ils pouvaient s'intégrer dans le fonctionnement du cours à partir de leurs propres expériences. Malgré tout, deux témoignages ont pu être présentés le 1er octobre.

Certains se sont investis dans la lecture et la présentation de documents, alors que d'autres sont restés en retrait par rapport à ce type de démarche.

La ponctualité n'est absolument pas la spécialité du groupe dont j'avais la charge. Les arrivées étaient

MERCREDI 17 SEPTEMBRE

GROUPE A	Prévu	Réalisé	GROUPE A	Prévu	Réalisé
9h00 Quoi de neuf Animation : <i>Olivia</i>			13h30	Réflexion sur le contenu des évaluations individuelles	Présentation de l'évaluation et de son principe Réflexion sur le contenu des évaluations individuelles
9h15 Préparation des contenus de l'intervention : essai planification des 9 heures restantes				Journal : qui fait quoi ?	
9h30 Ateliers Présentation de comptes-rendus, exposés débats	Commentaires et recherches autour de la cassette vidéo « l'éducation en questions » <i>Karima</i> Compte-rendu et observation sur le numéro de l'AJuda sur le thème de l'éducation à la citoyenneté <i>Nathalie Olivia</i>	Commentaires et recherches autour de la cassette vidéo « l'éducation en questions » <i>Karima</i> Compte-rendu et observation sur le numéro de l'AJuda sur le thème de l'éducation à la citoyenneté <i>Nathalie Olivia</i>	14h00 Ateliers		Journal : qui fait quoi ?
10h30 Pause			15h00 Pause		
10h45 Ateliers présentation débats	Témoignages d'anciens élèves de la classe de Florence Saint-Luc	La gestion du temps en début d'année Témoignages d'anciens élèves de la classe de <i>Florence Saint-Luc</i>	15h15 Ateliers présentation, débats		Journal : qui fait quoi ? Animation : Sonia Travail personnel
11h30 Conseil Animation : <i>Karima</i>	Le point sur le journal Nom du journal	Le point sur le journal Nom du journal Présentation de l'évaluation et de son principe	16h00 Conseil :	Analyse de la journée Présentation du projet de bilan	Analyse de la journée Présentation du projet de bilan

échelonnées entre 9h et 10h. A l'heure de début de chaque séance, une moyenne de 2 à 4 personnes seulement étaient présentes. Le retour de la pause pouvait aussi traîner parfois. Il m'a été reproché mon souci de respecter l'emploi du temps prévu le premier jour, il est certain que cela devait trancher par rapport au rythme habituel du groupe !

Pour la deuxième séance, je suis venue avec un planning présentant de nombreuses cases vides à remplir en fonction des demandes et des propositions: tout n'était donc pas minuté, loin de là! Mais le simple fait de présenter l'emploi du temps, même vide, paraissait stressant pour quelques personnes. Pour le groupe A, la grille s'est remplie partiellement avec les comptes-rendus de lectures, pour le groupe B, les personnes qui avaient pris des documents n'avaient pas prévu d'en rendre compte durant la deuxième séance, ou même ne les avaient pas lus. Isabelle n'avait pas prévu un compte-rendu, mais a quand même rendu compte oralement de ce qu'elle avait retenu de la revue sur l'évaluation. Les contenus n'ont donc pas été les mêmes pour les deux groupes. Ainsi, le groupe B a choisi de voir la cassette vidéo « Petits potins pontois », alors que le groupe A a passé du temps à parler du journal, à répartir les tâches, à discuter du contenu de l'auto-évaluation.

Mercredi 17 septembre
et mercredi 25 septembre

La grille est imprimée sur transparent rétro-projecteur, avec des cases vides, à remplir en fonc-

tion des propositions et demandes des étudiants. Un certain nombre de questions ont déjà été traitées par écrit. Une bibliographie importante en rapport avec le sujet est mise à disposition pour du travail personnel. Un tableau permettant de noter les emprunts sera proposé au quoi de neuf, ainsi que des exemples de journaux de stage. L'évaluation sera traitée avec le groupe pour déterminer les critères déterminants. Elle sera auto remplie et discutée en cas de litige. L'évaluation collective de fin de stage : elle sera abordée le soir, avec un dossier de techniques d'animations : il sera proposé à une équipe de prendre ce travail en charge pour le 1er octobre. Le journal sera abordé en fin de matinée.

Remarques : Le temps d'adaptation était un peu court, et certains n'ont pas eu le temps de réaliser qu'ils pouvaient présenter des activités durant la deuxième séance. Ils se sont inscrits sur la dernière, mais il restait peu de temps pour réellement rebondir. D'autres ont compris la place qui leur était possible de prendre seulement en fin d'intervention. La durée de 12 h de présence pour chaque individu ne laissait pas un créneau de temps suffisant pour les personnes ayant besoin d'un laps plus important pour comprendre, et s'investir. Cela n'a pas bénéficié à tous de la même manière : le temps de tâtonnement individuel dans le système était quand même assez réduit.

Ci-dessous : grille du mercredi 1er octobre

GROUPE A	Prévu	Réalisé	GROUPE B	Prévu	Réalisé
9h00 Quoi de neuf			13h30 Quoi de neuf		
9h15 Présentation de comptes-rendus, exposés débats	Illettrisme <i>Jean-François Marlène</i> Présentation d'une expérience de journal avec des personnes âgées <i>Nathalie</i>		13h45 Présentation de comptes-rendus, exposés débats	Expérience d'animation d'un foyer socio-éducatif dans un lycée professionnel <i>Thierry</i>	
9h30 Ateliers	Journal	9h45 Présentation du journal Discussions autour des difficultés rencontrées	14h00 Ateliers	Journal	
10h15 Remplir le bilan collectif		Remplir le bilan collectif	14h45 Remplir le bilan collectif		
10h30 Pause			Pause		
10h45 Analyser le vécu, dégager les invariants, quelle transférabilité ?		10h45 Analyser le vécu, dégager les invariants, quelle transférabilité ?	15h15 analyser le vécu, dégager les invariants, quelle transférabilité ?		Philips 4x4
11h15 Bilans Individuels Présentation des résultats du bilan collectif		11h15 Bilans individuels Présentation des résultats du bilan collectif	15h45 Bilans individuels Présentation des résultats du bilan collectif		16h15 synthèse du Philips 4x4

Bilan des étudiants

*Méthodes employées : groupe A questionnaire
Groupe B Philips 4x4*

Groupe A

Résultats du questionnaire individuel :

*Notes allant de 1 (très satisfait) à 4 (insatisfait),
Calculs et synthèses effectués par Olivia*

Qualité de l'accueil : 2 44% 3 33%
Explication de l'intervention : 3 : 50%
Temps (dates, horaires) : 3 : 50%
Espaces (locaux, disposition des tables...) : 3 : 55%
(reproche quant à l'absence de salle d'informatique)
Matériels utilisés et mis à disposition 2 : 50%
(manque de moyens informatiques)

Intérêt des demandes émises par les étudiants

Outils utilisés : 2 : 61%
Site internet : 2 : 50% (les autres n'ayant pas eu accès à internet)

Méthodes utilisées

Travail personnel : 2 : 77%
Travail collectif : 2 : 61%
Ateliers divers : 55%

Contenus :

Quoi de neuf : 2 : 55%
Conseil : 2 : 55%
Bilan : 2 : 55%
Attribution des responsabilités : 1 : 44% 2 : 35%
Apports pratiques : 2 : 61%
Apports théoriques : 61%
Libre place aux débats : 2 : 66%
Création du journal : 2 : 50 %

Relations

Formateur / étudiants : 2 : 72%
Etudiants / étudiants : 2 : 61 %

Cohérence avec les objectifs de l'intervention

Prise en compte de la demande des étudiants : 1 : 44%
Vie coopérative : 2 : 55%

Mes observations : *Rythme de l'intervenante très rapide*

Problème : avoir eu à faire un journal imposé

Travail de groupe très positif

Manque de temps pour le journal

Bonne alliance théorie pratique

Mais trop de contrainte de temps (enfermé dans le planning)

Bonne compréhension de la pédagogie.

Satisfaction globale. Ce changement de rythme a fait du bien. Il y a encore du travail à faire pour l'esprit de cohésion dans le grand groupe. Dommage que le travail collectif se soit effectué de manière individuelle. Il aurait fallu préciser dès le début qu'une des finalités de l'action avait été demandée pour un manque de coopération. Il aurait été souhaitable de plus éclairer la commande.

Hychem : Je me suis senti interpellé par la pédagogie

Freinet. Il me semble qu'elle est applicable avec des déficients intellectuels. Par exemple, l'idée de coopération peut être transmise avec ce public. Par exemple, pour un goûter, on peut associer pour le nettoyage une personne habile avec quelqu'un qui ne le fait jamais.

Il y a une cohérence entre théorie et pratique. L'individualité de chaque personne est respectée. Au sein du groupe, chacun garde sa personnalité.

Séverine : Dommage qu'on fasse un projet collectif tout en étant séparés. L'emploi du temps ne permettait pas aux deux groupes de se voir.

Sonia : Il est dommage que nous n'ayons pas eu de salle avec ordinateur pour appliquer ce genre de pédagogie. Cela aurait évité la dispersion aux domiciles. On demande un travail d'équipe alors que chacun doit travailler chez soi faute de local et de moyens.

Hychem : Il faut de temps en temps se concerter pour ce genre de projets. Hors temps de travail, c'était trop difficile. Nous n'avons pas été aidé dans la réalisation de ce projet.

Séverine : faire un bilan, c'est bien. Mais dommage qu'il n'y ait pas eu de temps pour un bilan collectif avec les deux groupes.

Céline : Ce n'était pas qu'un cours théorique. On a pu expérimenter par nous mêmes.

Séverine : Ce que j'ai fait me plaisait.

Sonia : Chacun a pu participer à sa manière à cet atelier. Les objectifs ont été atteints dans ce groupe.

L'ont-ils été dans l'autre groupe ? Est-on capable de le refaire en grand groupe ?

Karima : La demande était d'avoir plus de cohésion dans la promo. Le fait de nous séparer en deux n'a pas permis de faire changer grand-chose depuis l'année dernière. Les personnalités se sont révélées. Je n'ai pas l'impression que certains se soient révélés.

Hychem : Il y avait trop de temps hachés, un manque de temps regroupés pour partager le travail.

Jean-François : Pourquoi pas se retrouver ensemble après les cours pour parler de pédagogie Freinet ou d'autres choses ?

Audrey : C'est difficile, à cause des problèmes de déplacements, ce n'était pas possible hors des temps de cours.

Manon : Certains se sont investis tout de suite, moi non. Je n'adhère pas complètement à toute la pédagogie Freinet. L'attention exigée est trop importante.

Sandrine : J'ai eu du mal à m'intégrer, à participer à grand-chose. Mon choix s'est posé sur l'écriture d'un article. Les exposés ne m'intéressaient pas forcément. Si l'enfant ne fait pas l'effort de participer, que fait-il ?

Manon : Le journal ne m'intéressait pas spécialement, mais pourquoi pas le journal ?

Est-ce que cela ne nous a pas été imposé ? Pendant les échanges, ça part dans tous les sens, et on ne sait pas où on va.

Sonia : On peut plus facilement retrouver le fil dans la pédagogie traditionnelle, quand on décroche. C'est



plus difficile avec la pédagogie Freinet.

Synthèse du bilan collectif :

Il est dommage que nous ayons eu un projet collectif, mais avec des temps séparés. Il fallait se voir sur nos temps individuels, et c'était difficile, vu nos situations géographiques très dispersées. Il aurait fallu un temps commun pour parler du journal, du temps séparé pour travailler en ateliers, et un retour en commun pour le bilan et l'achèvement du journal.

Du coup, ce travail qui devait être collectif nous a renvoyé à un travail individuel. Avons nous réellement mis en place un travail d'équipe ?

Il y a eu une grosse implication du groupe pour que le journal sorte, malgré les difficultés.

La mise en lien entre théorie et pratique en pédagogie Freinet a été effective.

Chacun a-t-il trouvé sa place à travers cette pédagogie et les tâches qui nous ont été attribuées ? Est-ce qu'on est capable de le refaire en grand groupe ?

Même si le fonctionnement était différent, les personnalités de la promo sont restées les mêmes. Elles ont fonctionné sur le même mode qu'avant. Chacun a pris sa place selon sa propre personnalité, donc il y a eu une adaptation de chacun.

Le temps limité fait que certains ont pu s'impliquer rapidement, et que d'autres, qui ont besoin d'un temps plus long, ont eu plus de difficultés.

C'est difficile pour quelqu'un qui aime rêver de s'impliquer. Dans les discussions, cela part dans tous les sens. C'est difficile de rattraper un cours pareil. La pédagogie Freinet ne permet pas à l'enfant de s'évader et de rattraper ensuite le fil. Beaucoup de chose se passent en dehors de l'enseignant : il donne beaucoup la parole à l'enfant.

Dans la relation aux élèves, chacun rencontre ses propres limites : quand on est fatigué, préoccupé, on est moins disponible.

La part du maître laisse une place importante à l'enfant, sans pour cela que l'enfant soit égal au maître.

La pédagogie Freinet est un tremplin pour que l'enfant apprenne à s'exprimer personnellement. Pour cela, il faut aussi que l'implication du maître soit importante. Il faut qu'il donne de lui-même, qu'il soit ouvert, qu'il établisse une relation de confiance. Il a la capacité de donner et de pouvoir recevoir. L'erreur fait partie intégrante de son travail : lorsqu'elle est analysée, elle permet de réajuster le tir. L'élève a le droit à l'erreur, mais l'adulte aussi.

Groupe B Philips 4x4

4 groupes de A avec 4 questions, 4 minutes d'échanges sur chaque question à traiter, 1 rapporteur dans chaque groupe pour la synthèse.

Animatrices : Sylvie et Valérie

Questions :

1/ Est-ce que le groupe a permis à chacun de s'impli-

quer dans le journal ? Le projet ?

2/ Quels liens faites-vous avec votre pratique d'éducateur spécialisé ?

3/ Le cours a-t-il modifié votre vision de la pédagogie Freinet ?

4/ Le cours a-t-il impulsé de la coopération dans le groupe ?

Prise de notes réalisée pendant la synthèse par Florence
1/ Est-ce que le groupe a permis à chacun de s'impliquer dans le journal ? Le projet ?

Groupe 1 : Oui, dans le sens où les gens peuvent être sollicités de façon intéressante, mais cela reste tributaire des personnalités de chacun

Groupe 2 : Tout le monde s'est impliqué, mais pas forcément dans le journal. La pédagogie Freinet permet l'implication de tous. Il y a beaucoup de choix pour l'implication : articles, animations. Chacun a assumé les responsabilités qu'il avait acceptées de prendre.

Groupe 3 : L'implication est personnelle : il n'y a pas eu de lien qui a permis à tous de s'impliquer.

Groupe 4 : Chacun peut s'impliquer personnellement dans le projet : la méthode n'est pas réellement directive. L'apport de documents a favorisé l'implication, par exemple avec le compte-rendu. Il n'y avait pas de réelle obligation dans l'exercice de la responsabilité. On pouvait aussi changer de responsabilité.

Synthèse des 4 groupes par Valérie et Sylvie : L'implication dans le groupe est réelle, mais individuelle. Il y a toujours le moyen de s'investir en fonction de sa personnalité : c'est juste un petit effort personnel à faire. La méthode Freinet est flexible. Il y a un paradoxe : la perception des personnes a été différente.

Pour certains, il y a eu un lien, une entraide, une aide pour que chacun participe, pour d'autres pas de lien. Dans l'ensemble le groupe a favorisé le soutien.

2/ Quels liens faites-vous avec votre pratique d'éducateur spécialisé ?

Groupe 1 : Etablir des sanctions constructives personnalisées, l'évaluation différenciée, la possibilité d'utiliser des techniques d'animation, comme l'ordre du jour, l'organisation de la parole.

Groupe 2 : Toujours dans l'esprit de coopération, le rôle possible des conseils dans les foyers d'accueil de type MECSE permet de gérer la parole. Il faut trouver un équilibre entre « lever la main » et « parler de manière spontanée ». C'est intéressant pour la coopération, les responsabilités, la prise en compte des rythmes différents.

Groupe 3 : C'est intéressant pour le travail en équipe pluridisciplinaire, la communication, la répartition des rôles, la mise en valeur des capacités des différentes personnes, le positionnement en complémentarité, la responsabilisation, la prise en compte de l'expression de l'individualité.

Groupe 4 : La coopération, la responsabilisation, l'évaluation sont des techniques éducatives appropriées



dans un foyer de vie pour des enfants en difficultés.

Synthèse : C'est essentiellement la coopération, mais aussi les temps de parole et l'autonomie.

3/ *Le cours a-t-il modifié votre vision de la pédagogie Freinet ?*

Groupe 1 : Oui, nous avons appris beaucoup de choses sur la pédagogie Freinet. Ce qui est à souligner, c'est que l'on s'adresse à des enfants, pas à des élèves. Le passage de la théorie à la pratique a été bien réussi, malgré le peu de temps dont nous disposions.

Groupe 2 : Cela demande beaucoup de temps, d'organisation, de motivation, d'implication, de pratique. La question qui persiste pour nous est le passage du primaire au secondaire.

Groupe 3 : Cela a été approfondi, mais pas modifié : nous n'avons pas réellement de connaissances au départ. L'éducateur met naturellement cela en place sans le savoir. Ça nous a permis de réfléchir et de mettre des mots sur des pratiques.

Groupe 4 : Au départ, nous avions peu de connaissances. Cela a donné des mots à Gaëlle pour verbaliser ce qu'elle a vécu. Les stratégies ont été mieux comprises.

Synthèse : Certains avaient une idée de ce que c'était. Cela a donné une réflexion supplémentaire et approfondie. On s'est interrogé sur la manière dont on l'utilisait. On a mis des mots sur des pratiques. Il n'y avait pas de vision négative au départ.

4/ *Le cours a-t-il impulsé de la coopération dans le groupe ?*

Groupe 1 : La coopération était nécessaire : elle s'est concrétisée par le journal. Certains sont sceptiques mais la coopération était incontournable.

Groupe 2 : Le journal a impulsé la coopération. La tâche collective a impliqué la coopération, mais l'esprit existait déjà. Le bilan sous forme de 4x4 était une bonne idée.

Groupe 3 : Il y avait déjà de la coopération. L'évaluation a permis de faire remonter ce qui existe dans le groupe. Le journal est la preuve de la coopération. Le plus gros problème a été la coopération entre les deux groupes, par manque de temps commun : cela a donné un problème technique.

Groupe 4 : Il n'y en a pas eu plus ou moins. Il y a eu beaucoup de travail individuel, les séances étaient trop espacées les unes des autres. Nous avons beaucoup de préoccupations entre les séances. Un stage en continu aurait été mieux adapté.

Synthèse : La coopération existait déjà. Elle a été renforcée par les projets, mais sans plus. Il y a eu des difficultés par rapport aux situations et préparation de stages de chacun.

Bilan de Mme Raphaël, responsable de la promotion

éducateurs spécialisés deuxième année

Souvent on fait remarquer aux étudiants qu'il faut établir un lien entre théorie et pratique. Ici, cela a été fait. Cette démarche pourra peut-être être réinvestie dans leur formation. La mise en place du projet est venue en renforcement des cours. Ils ont pu se rendre compte qu'ils pouvaient avoir des positions différentes sans se taper dessus : cela a montré que l'on a manifesté du respect pour les positions divergentes.

Le problème de la gestion du temps : certains avaient du mal à accepter la présence d'un emploi du temps affiché, même s'il pouvait être modifié. Ce problème est essentiel dans l'éducation. Il faut savoir que les choix possibles (respecter l'emploi du temps et faire ce qui est prévu, ou ne pas tenir compte de l'organisation prévue, et laisser tomber des contenus) ont des conséquences, qu'il faut les assumer. Peut-être peut-on trouver un équilibre entre la rigueur et la flexibilité. Ces choix dépendent du sens qu'on y met. Bouleverser un emploi du temps et un rituel avec certains psychotiques peut générer des crises terribles.

La mise en pratique dans le cadre du cours a permis une découverte de soi-même. Le deuxième groupe a choisi de garder la grille d'auto-évaluation élaborée par le premier, puis a regretté de ne pas avoir créé la leur. Cela fait partie du tâtonnement du groupe.

Le problème de l'évaluation, de l'auto-évaluation on permis d'aborder cet aspect important dans le travail d'éducateur spécialisé.

L'ensemble de ces démarches a permis aux participants une ébauche de découverte de soi-même.

Tout cela a permis de se poser les questions du sens et des choix.

Il sera intéressant de proposer un suivi de cette action. Cela permettrait une analyse après le stage permettant de voir les possibilités de réinvestissement. Peut-être un an après ?

Bilan de l'intervenante

Ce temps de formation m'a beaucoup intéressé et apporté. J'ai trouvé le groupe motivé, enthousiaste, les individus capables d'auto-analyse.

Les points sur lequel j'aimerais revenir :

La gestion du temps J'ai eu de nombreuses remarques face au fait de présenter un planning, même s'il était en deux parties, prévu et réalisé. En classe, il nous est facile d'être souple dans la mesure où lorsque le planning d'une semaine est modifié, ce qui n'est pas fait une semaine peut être reporté à la suivante. Nous sommes ensemble pour une durée d'un an au moins. Par contre, il est certain que les choix ont des conséquences : lorsque l'on respecte un planning, on fait tout ce qui est prévu, mais cela enlève beaucoup de spontanéité, cela donne beaucoup de rigidité. Lorsque l'on suit une activité intéressante, porteuse de motivation, c'est bien pour le groupe qui surfe sur la vague de l'intérêt. Mais ces situations comportent dans un cas

comme l'autre des inconvénients et des avantages. Pour un groupe d'enfants ayant besoin d'être structurés, qui se construisent sur des rituels réguliers, changer le planning peut engendrer des crises d'angoisse terribles. Pour ma classe, cela n'est pas vraiment grave, car ils n'ont pas ce genre de problèmes.

De plus, ces choix ont des conséquences. Dans le groupe B, la forme du bilan a été le philips 4x4, qui a pris du temps, mais a apporté des éclairages intéressants. Le quoi de neuf a été prolongé pour parler d'un débat qui motivait les participants : « football et pédagogie Freinet ». Les activités choisies présentaient un réel intérêt. Ainsi, nous avons peut-être un peu mieux cerné le rôle du quoi de neuf dans une classe. Cependant, le temps du retour sur le bilan individuel a été écourté, et un certain nombre de personnes se sont retrouvées stressées par le fait que nous ne pouvions aborder la question du feedback sur les feuilles individuelles. Dans cette situation, on peut remarquer que le choix entraîne des options différentes. Cette situation se renouvellera souvent dans une vie d'éducateur (ou d'enseignant), et il est important de prendre conscience des phénomènes relatifs aux choix.

Dans la classe, les enfants ne sont pas stressés par le planning, au contraire, ils aiment savoir ce que l'on va faire, et ils s'y réfèrent souvent, même s'ils savent que nous avons modifié son contenu (ou que nous pouvons le faire). Mais au moins, ils savent ce qui n'a pas été fait, et on peut le réinsérer dans une autre période. Il y a là aussi un souci de transparence, de respect, et pas un risque d'enfermement. Discuter ensemble des contenus de la semaine, donner à voir le planning, c'est déléguer une partie du pouvoir de l'adulte, c'est donner une dimension participative.

des auto-évaluations

Le dernier jour, j'ai repéré une certaine gêne liée au fait de remplir des auto-évaluations (certains étant allergiques aux grilles). Mme Raphaël m'a précisé que ces

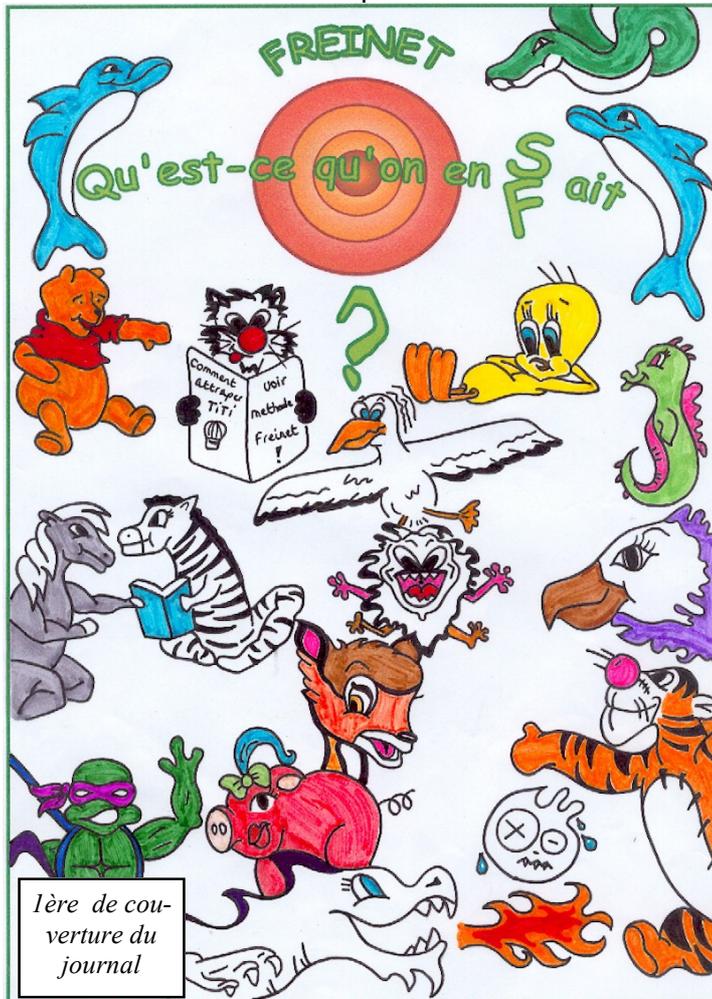
évaluations ne figureront pas dans les dossiers, et vous seront retournées. Mais cette situation m'a paru très riche. Dans l'ensemble, j'ai trouvé que les feuilles étaient assez justes et lucides. Je pense que le groupe B a regretté d'avoir choisi d'adopter la grille du groupe A et de ne pas en avoir proposé une.

Journal, implication

Je souhaite dire que je pense que le groupe a fourni un travail très important pour que le journal puisse paraître, malgré des conditions difficiles (émiettement des travaux, car obligation de les réaliser à domicile, temps très réduit). Le contenu me paraît être de qualité. Certains ont pu s'investir et se réaliser dans ce projet, d'autres dans « l'organisation coopérative » des cours (animations, présentations, etc...). Au final, je pense que personne n'est resté sur la touche. Même ceux qui n'étaient pas convaincu par la pédagogie Freinet ont trouvé du plaisir d'une manière ou d'une autre (écriture, animations ...). Je n'ai pas eu le temps de tout lire (le volume de production était impressionnant), et j'attends avec impatience de pouvoir achever la découverte du document final. J'espère avoir des nouvelles de vos évolutions et tâtonnements. J'aurais du plaisir à savoir si ce que nous avons fait vous a été utile, et en quoi ...

Florence Saint-Luc 2 octobre 2003

Le journal de stage est présenté dans la suite du bulletin, sous différentes formes.



Pour aider les enfants à devenir libres, Freinet prônait 2 invariants : « La pédagogie du travail » et « l'expression libre ». Il est donc intéressant de s'interroger sur ce que peut apporter l'art à l'école. Il ne doit pas être seulement un apprentissage de techniques pour retranscrire le réel. Il faut laisser une liberté complète à l'enfant de retranscrire sa réalité. Le développement des pratiques artistiques et culturelles peut permettre aux enfants d'exprimer leur propre histoire à travers la création et favoriser l'ouverture à un autre mode d'expression de leurs pulsions et de leurs désirs.

Le domaine des arts plastiques est l'un de ceux qui permet le plus aisément le développement de l'autonomie et le tâtonnement expérimental.

Cette autonomie, ce tâtonnement, ces techniques ainsi connues seront au service des autres disciplines devenant une technique de vie. L'éducation artistique éduque le regard et fonctionne par appropriation qui garantit un vocabulaire personnel d'expression.

Les pratiques artistiques permettent une ouverture d'esprit, un solide esprit critique rejoignant ainsi la pédagogie Freinet.

Sandrine D.

Le théâtre dans la pédagogie Freinet

Aurélié Amar

Le théâtre a perdu, à mon sens, sa véritable identité dans le milieu scolaire ordinaire. Il est stéréotypé et mal utilisé ; les enfants doivent apprendre des textes d'adulte. A mon avis, ils sont utilisés comme des hauts parleurs qui ne comprennent pas grand-chose à ce qu'ils disent. Bref, ils ne créent pas et n'inventent rien.

Pour exemple, je prendrais une classe de C.M.2 que j'ai rencontrée. Ils devaient monter « Le médecin malgré lui » de Molière avec leur professeur de français. Le but était de faire une pièce de fin d'année, c'est-à-dire que les enfants devaient suivre les indications, apprendre par coeur et, ils ne proposaient rien. De ce fait, les enfants, le jour du spectacle, ne faisaient rien transparaître et n'avaient aucune émotion.

Comment la pédagogie de Freinet aborde-t-elle l'expression théâtrale ?

Pour Freinet, le théâtre à l'école est avant tout, un outil au service d'un développement social et relationnel de la personne. Le théâtre a un but, un objectif, celui de donner confiance en soi et d'être en capacité de créer avec les autres.

Bien entendu, il ne s'agit pas de former les enfants au métier de comédien mais de leur inculquer l'échange et la communication. Ainsi il n'est pas nécessaire d'être un spécialiste de théâtre pour donner confiance et liberté à un enfant. Le plus important, c'est le retour que va donner le groupe et cet échange va permettre à l'enfant de se perfectionner.

« On n'a pas tiré du théâtre des enfants le centième de ce qu'ils peuvent donner socialement et pédagogiquement. » Freinet.

Pour exemple, un texte écrit par Cindy, 6 ans : « *J'aimerais bien aller à 10 piscine. J'aime l'eau et aussi bien nager. J'aime bien sauter et nager avec des bouillons.* »

Comment faire de la musique dans « l'esprit Freinet » ?

CHARBONNIER Amélie

Pour Célestin Freinet: « *Le chant et la musique sont naturels d l'enfant, nous n'avons qu'à servir l'expression de ce besoin.* »

Quel est l'intérêt d'un atelier musique ? La musique est un langage qui permet de favoriser le développement de la sensibilité, de la sensualité, de l'affectivité, de la créativité, de l'expressivité, de l'intelligence. La musique peut permettre de créer des échanges et de favoriser un autre moyen de communication. De plus, la musique est indissociable du plaisir. Le plaisir permet à l'enfant d'apprendre, et de s'ouvrir aux autres.

Par la musique, l'écoute peut permettre aux enfants d'apprendre à réagir après l'écoute.

Pour conclure, comme le dit Magui Conort:

« *En leur proposant des situations variées d'exploration et d'appropriation du monde sonore, peut être les aidons-nous à se réconcilier avec la mémoire de leur corps.* »

La danse (Delphine B)

L'expression des enfants, un droit essentiel !

Depuis 7 ans, Danielle Papillon et Ruth Depouilly travaillent ensemble en cycle de danse avec leurs classes de CEI et CE2 de l'école Charial à Lyon.

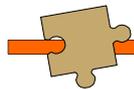
Les garçons ne sont pas enthousiasmés, « la danse c'est pour les filles. Danielle les laisse dire car à la fin ils la supplieront de danser ...

L'activité se déroule en 2 temps :

1. Mise en activité de tout le monde, incitation à la danse
2. Phase de réalisation du projet lors de la 1ère séance, une diversité de danses dans 2 directions sont proposés:
 - des danses qui sont un moyen d'appartenance à un groupe social (danses collectives, de salon, folkloriques,...)
 - des danses conçues comme un jeu dramatique (danse à thème, expression corporelle,...)

Par ces réalisations immédiates, ils évitent de laisser des enfants de côté et visent à la réussite de tous. Une fois la musique envoyée, elle entraîne les enfants et ils dansent. Les séances suivantes, les consignes sont de plus en plus floues. Les enfants sont des robots, ils se réveillent sur une planète, ils se mettent par groupe de 5 ou 6, font une fleur qui s'ouvre, un animal, ... Ces séances permettent aux enfants d'être tour à tour danseur, spectateur, chorégraphe. Mais il est encore difficile pour eux de s'organiser, d'oser danser devant les autres, avec tel ou tel camarade. Danielle et Ruth vont pouvoir repérer les intérêts des enfants. Ils proposent de bâtir un spectacle de danse, ensemble. Le plaisir commence...

Les adultes recherchent une histoire et la musique qui correspond aux ambiances des différents épisodes de l'histoire. Ils effectuent un 1er montage malléable. Ils



essaient de tenir compte des différents intérêts des enfants, afin que chacun y trouve sa place. Les élèves écoutent le montage musical et racontent ce à quoi la musique leur fait penser. Petit à petit, l'histoire se crée, elle correspond avec des variantes des enfants, à celle que Danielle et Ruth avaient suggérées.

Ensuite, la chorégraphie se met en place. Les enfants essaient de réinvestir ce qu'ils ont appris lors des séances précédentes. Ils travaillent en groupe, ils s'observent, s'analysent pour construire une danse pour chaque épisode. Après 3 ou 4 séances, ils se réunissent, chaque groupe présente ce qu'il a trouvé. De nouveau, surgissent les analyses, les critiques et les débats. Tous ensemble, ils mélangent leurs découvertes et attribuent les rôles selon le goût, les idées et les possibilités de chacun. Ce travail en commun demande beaucoup d'efforts, tant sur le plan moteur que sur le plan relationnel et cognitif.

56 enfants et tous ne dansent pas en même temps donc les maîtres prévoient de leur donner un travail écrit à faire en attendant leur tour. Cela évite une perte de temps, de l'ennui et du bruit. De temps en temps, les enfants sont spectateurs, pour dire ce qu'ils pensent de la prestation de leurs camarades et si ceux-ci sont bloqués, tout le monde participe à chercher une solution. Ils travaillent en commun les points qui posent problèmes. De séances en séances, la chorégraphie prend forme. Les maîtres veillent à la diversité des formes motrices ainsi qu'à celle des paramètres

moteurs (énergie, espace, temps,...). C'est l'occasion pour eux d'évaluer les progrès de chacun. La socialisation, au sein de chaque groupe et entre les 2 classes, se met en place et se renforce. Les groupes ne sont plus formés par affinité et ils sont bien obligés de s'organiser, selon le but recherché. Et comme la maîtresse l'avait prédit, les garçons ont fait la demande de danser, encore. Quand le projet est presque prêt, les enfants présentent leur danse avec ou sans costumes à d'autres classes. Un adulte filme le spectacle afin de faire constater aux enfants leurs manques et leurs progrès. La finalisation de ce projet est la réalisation de leur spectacle dans une grande salle. C'est le trac pour beaucoup et un grand plaisir pour tous. Cette rencontre permet aux enfants d'être de « vrais » danseurs et de voir aussi d'autres spectacles d'enfants, qu'ils savent apprécier de façon constructive.

Je pense que la pédagogie Freinet dans une activité telle que la danse, est adaptée et efficace. La danse demande un travail individuel et de groupe, la coopération joue à 100%. Ainsi que l'expression, la communication et le tâtonnement expérimental. Nous retrouvons dans l'activité menée les 3 grandes valeurs de la pédagogie Freinet, *Responsabilisation, Autonomie, Socialisation*. En tant que futur éducateur, nous pouvons être amenés à réaliser un projet « danse », quel que soit le public. Je leur conseille donc d'utiliser la pédagogie Freinet.

L'éducation cognitive et la méthode Freinet

L'éducation cognitive est, au même titre que la méthode Freinet, un moyen d'autonomisation. En effet, la personne handicapée est aussi dépendante de l'adulte que l'enfant. Nous devons donc sans cesse la pousser à être actrice dans la réalisation de ses actes. Nous devons développer, en tant qu'éducateur, un savoir-faire, une pratique individualisée qui conviennent à chaque usager afin de respecter son rythme, ses capacités, ses possibilités d'apprentissage, comme l'instituteur procède dans la méthode Freinet.

Notre « savoir ne pas faire à la place de l'autre » va permettre à la personne handicapée ou à l'enfant de se sentir capable de s'approprier sa dynamique corporelle. Pour parvenir à nuancer nos actions, nous devons agir dans la complémentarité et éviter de tomber dans l'automatisme. En effet, même s'il y a dépendance face à l'éducateur, la personne doit rester sujet dans la prise de décisions afin qu'elle puisse gérer sa progression: la dépendance ne doit pas rendre dépendant. Je ne deviendrai pas « un être irremplaçable du savoir » de par ma position, mais un acteur privilégié dans l'échange et l'apprentissage.

De ce fait, il faut tendre vers une responsabilisation et une prise en charge des sujets concernés. Pour cela, nous devons, en tant qu'éducateur, adopter une position en retrait et éviter les jugements ou les solutions immédiates. Nous devons travailler sur l'autonomie intellectuelle, affective afin d'assouvir les besoins d'estime et de réalisation de soi.

Le but est de mettre en oeuvre des moyens éducatifs visant à une modification durable des structures intel-

lectuelles permettant une autonomisation des apprentissages. Il est donc nécessaire de rendre curieux, motivé, actif, critique le sujet afin qu'il acquière des processus de pensée facilitant la résolution des tâches.

De plus, pour que la maturation dans les processus d'apprentissage soit efficace, il faudra multiplier les interactions avec l'environnement et recréer la même problématique dans des situations diverses pour vérifier si l'acquisition est totale ou partielle. En se déplaçant dans des environnements différents, on peut remanier l'intelligence en améliorant son fonctionnement. Le but de varier les tâches, est de vérifier non pas la réussite, mais comment la personne va déployer son énergie pour construire un outil cognitif stable qu'elle pourra réutiliser à chaque fois qu'elle sera confrontée à une situation nouvelle.

Pour conclure, je dirais que, par rapport au développement intellectuel, l'éducation cognitive et les visées éducatives freinetistes semblent être une réponse ajustée. Elles se destinent en premier lieu à ceux qui éprouvent de la difficulté à s'adapter spontanément et rapidement aux exigences externes ou aux enfants qui construisent leur mode de pensée. On peut donc s'apercevoir que rien n'est immuable, que tout est modifiable en particulier l'esprit, la pensée, l'intelligence. C'est en motivant la personne, en la rendant responsable de ses actes, en lui permettant de s'investir dans ses rôles, en lui redonnant une confiance en elle et en favorisant une estime de soi que l'on peut arriver à une amélioration du fonctionnement de la pensée.

Christelle Vadon



S'informer et se former

Biographie de Célestin Freinet

- Né le 15 octobre 1896 à Gars, dans les Alpes Maritimes.
- Instituteur dès 1920 à Bar sur Loup
- Fonde en 1928 la coopérative de l'enseignement laïc (CEL)
- Un des précurseurs d'une pédagogie populaire
- Recueille dans son école des enfants victimes de la guerre d'Espagne

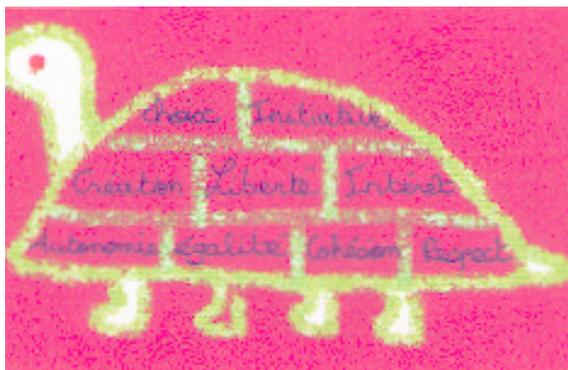
- Cherche à promouvoir le travail en groupe
- Développe les « méthodes actives »
- L'imprimerie à l'école : moyen d'expression, de travail collectif, et d'échanges
- Crée les éditions de l'École Moderne (Cannes, Alpes-Maritimes)
- Expose ses positions dans divers ouvrages et publications périodiques
- L'école Freinet est rachetée par l'état français en 1991

QUESTIONNAIRE *Fait « pour votre plaisir » par Ludivine (ES2)*

<p>Question 1 : quel était le prénom de Freinet ? A François B Matthieu C Célestin D Jean-Jacques</p>	<p>vence</p> <p>Question 5 : que signifie ICEM, mouvement créé en 1947 pour organiser le mouvement Freinet qui se développe rapidement après la Libération ? A : Institut Coopératif de l'Enseignement Modernisé B Institut Coopératif de l'École Moderne C Institut Complémentaire de l'École Marseillaise D Institut caractéristique de l'École Moderniste</p>	<p>Freinet sont dites : A rigides B traditionnelles C classiques D coopératives</p>	<p>la date de sa mort ? A 1950 B 1955 C 1966 D 1978 > Vous avez : <i>Entre 10 et 17 bonnes réponses :</i></p>
<p>Question 2 : quelle est sa date de naissance ? A 1830 B 1896 C 1901 D 1910</p>	<p>Question 6 : en quelle année l'école Freinet et ses enseignants sont pris en charge par l'Éducation Nationale ? A 1958 B 1964 C 1968 D 1974</p>	<p>Question 8 : quels ouvrages ont exposé sa pensée ? A « L'imprimerie à l'école » B « Les techniques Freinet » C « Pour l'école du peuple » D « La philosophie dans le bouddoir »</p>	<p>Réponses : 10 C 6B 7D 8A+B+C 9D 1A 2B 3A 4C 5D</p>
<p>Question 3 : en 1924, quel nouvel outil introduit-il dans sa classe (à Bar Sur Loup, 06) ? A L'imprimerie B L'informatique C Le self défense D L'aquariophilie</p>	<p>Question 7 : Les classes</p>	<p>Question 9 : les écoles Freinet cherchent à développer : A l'individualisme B Les inégalités C le commerce extérieur D Les correspondances entre les classes</p>	<p>Chapeau, à vous la substantifique moelle de la pédagogie Freinet !!! <i>Entre 4 et 6 bonnes réponses :</i> Pas trop mal, vous vous êtes pas foulés, quand même ! <i>Entre 0 et 3 bonnes réponses :</i> Freinet disait : « Chacun à son rythme ! »</p>
<p>Question 4 : dans quelle ville Freinet et sa femme ouvrent-ils une école privée « prolétarienne », suite aux persécutions du mouvement fasciste français ? A Paris B Cannes C Vence D Aix en Pro-</p>	<p>Question 10 : quelle est</p>		

La tortue de Freinet se baladait en montrant à qui voulait les mots qu'avaient dans la tête Mr Freinet. (Aurélie)

Choix Initiative
Intérêt Autonomie
sion Respect



Création Liberté
Égalité Cohé-

**PEDAGOGIE FREINET -
EDUCATION SPECIALISEE**

(Yvon C)

La transférabilité de la Pédagogie Freinet dans la pratique de l'éducateur spécialisé peut être abordée sous plusieurs aspects. Tout d'abord les points communs entre l'école et l'éducation spécialisée : nous pouvons y trouver un apport de savoirs; une maîtrise d'outils ou bien encore des conduites relationnelles. Cela implique la possibilité de se servir des réflexions et usages de cette pédagogie dans l'éducation spécialisée et vice-versa). Par exemple, Chauveau nous renseigne sur les transgressions avec une réflexion sur la mise en place de sanctions constructives personnalisées. Ceci pour arriver à des analyses de notre politique professionnelle incluant un débat, un échange d'idées avec d'autres, tout cela dans le but de repenser notre métier en le faisant évoluer.

D'un autre côté, cette pédagogie aborde la notion de groupe au sein du conseil. Ce dernier donnerait la possibilité aux enfants de se sentir plus forts et de renforcer leur sentiment d'existence, et donc d'autoriser les enfants à être moins sur la défensive et de construire un véritable « moi auxiliaire ». D'un point de vue éducatif, cela permettrait à chacun de cultiver ses capacités à s'exprimer, à débattre, à avoir le sens de l'initiative et de la responsabilité.

Tout ceci constitue un plus indéniable dans le travail éducatif où nous sommes souvent confrontés à des personnes ayant des carences au niveau de la confiance en soi, de l'estime de soi en général.

J'invite donc chacun à se plonger dans des lectures de pédagogie Freinet, dans le but d'avoir une autre vision du travail éducatif qui pourrait amener un outil supplémentaire dans la pratique éducative.

**La pédagogie Freinet et l'acte de citoyenneté:
l'expérience d'un Foyer Socio Educatif**

Thierry G

Le projet pédagogique de certains établissements scolaires s'articule aujourd'hui autour de l'idée de citoyenneté : « L'enfant est un être social avec des droits mais aussi des devoirs » (Ovide Decroly). Sujet social, l'élève doit avoir le sentiment d'appartenir à une communauté au sein de laquelle il oeuvre activement.

Cette philosophie ou démarche péda-

gogique se rapproche, sous certains aspects, de celle mise en oeuvre dans le Lycée d'Enseignement Professionnel où, deux ans durant, j'ai exercé en qualité de surveillant d'externat.

Dans ce lycée, classé en Zone d'Education Prioritaire, existait un Foyer Socio Educatif (F.S.E.) dont les portes demeuraient désespérément closes. En effet, lors d'un premier essai, des débordements en tous genres s'étaient produits et multipliés: détérioration des locaux, vols, querelles... Le F.S.E était alors placé sous l'égide d'un conseiller principal d'éducation qui avait exclu les élèves de son fonctionnement.

Or, devant l'insistance journalière et quasi-débordante des élèves, le proviseur avait décidé de tenter une nouvelle expérience, en sollicitant cette fois, les surveillants et professeurs désireux de s'associer à cette entreprise. Ces personnes, dont je faisais partie, ont alors proposé aux élèves d'élire dans chacune de leurs classes, deux délégués F.S.E. Cette première élection réalisée, nous avons réuni, lors d'une Assemblée Générale, ces mêmes délégués et ce afin de procéder à un vote désignant les membres du bureau F.S.E. Ces derniers, au nombre de sept, occupaient une fonction précise : préposé au comptoir, à la vidéo, aux achats, à la comptabilité ...

Le F.S.E. ne fonctionnait plus sur un mode autoritaire et directif. Elèves et personnel administratif travaillaient en parité et dans l'esprit de médiation. Il importe de souligner ici combien les initiatives des élèves ont contribué à l'essor du foyer : création d'un atelier cuisine, projets et réalisations de sorties..extra-scolaires, débats hebdomadaires avec certains professeurs sur des thèmes d'actualité (religion, sexualité, violence...). Le F.S.E. est alors devenu un lieu de rencontre, un espace de parole incontournables où chacun pouvait à loisir étudier, prendre un café, ou participer à des activités. Le lycée ne se résumait plus à un véhicule de police stationné quotidiennement devant les grilles.

En mobilisant les affects et les aspirations des élèves, le F.S.E. s'est avéré un formidable outil de socialisation, un moyen d'éducation à la coopération et à la citoyenneté.

« Les gens se sentent seuls parce qu'ils préfèrent construire des murs plutôt que des ponts »

Katleen Norris

Qu'est-ce que la pédagogie Freinet ?

Recherche de Flora, Karima, Céline

Célestin Freinet disait :

« Techniquement parlant, l'école traditionnelle était centrée sur les matières à enseigner et sur les programmes qui la définissaient, la précisaient, la hiérarchisaient. A l'organisation scolaire, aux maîtres et aux élèves de se plier à leurs exigences. L'école de demain sera centrée sur l'enfant, ou elle ne sera pas. »

A l'heure des discours officiels, affirmant à leur tour que l'école doit être centrée sur l'enfant, la philosophie éducative de Freinet est plus que jamais actuelle. Elle considère l'enfant dans sa globalité. En classe, il n'est pas qu'un élève que le savoir remplirait ad libitum. Il est un être complet, avec ses désirs, sa personnalité et son histoire. Le but de l'éducation est de lui permettre de développer au maximum sa personnalité au sein d'une communauté rationnelle qu'il sert et qui le sert.

LES PRINCIPES FONDAMENTAUX

- > Pédagogie centrée sur l'enfant
- > GLOBALITE de l'HOMME et de l'ACTION ÉDUCATIVE.
- > EDUCATION du TRAVAIL par le travail motivé.
- > Pédagogie en PRISE DIRECTE sur le vécu, L'environnement : LA VIE.

La pédagogie Freinet a fait ses preuves à l'école publique depuis ses débuts, il y a 70 ans. elle est centrée sur l'enfant et basée sur les principes suivants :

Pédagogie de l'EXPRESSION et de la COMMUNICATION.

Pédagogie de la COOPERATION, de l'ENTRAIDE et de la SOLIDARITE.

Pédagogie pour L'AUTONOMIE, la RESPONSABILISATION et la SOCIALISATION qui pour se réaliser, propose une démarche naturelle: le TATONNEMENT EXPÉRIMENTAL, des apprentissages INDIVIDUALISÉS et PERSONNALISÉS, l'autogestion pédagogique, un important matérialisme pédagogique, une autre gestion du temps et de l'espace.

Expression, communication, création

Besoins fondamentaux de l'individu, ils lui permettent de se construire en tant que personne. Ils sont la base de tout apprentissage, scolaire ou civique. Le mouvement Freinet a conçu des outils permettant leur mise en pratique : journal, correspondance sur des supports variés (papier, son, vidéo, télématique, internet), bibliothèques de classe.

Autonomie

Au travers des activités personnelles d'apprentissage, de recherche, de création, d'expérimentation, ainsi que dans la gestion d'un contrat de travail personnel et coopératif.

Responsabilisation

Par la mise en place de fonctions, de l'entraide, d'équipes et de groupes de travail, de la prise en charge du fonctionnement de la classe pour les apprentissages.

Socialisation

La classe est un lieu de vie avec ses règles élaborées par le groupe (dont le maître) qui reconnaissent à chacun droits et devoirs et protègent les individus.

Coopération et vie coopérative

Elle se vit à chaque instant dans le partage des tâches et l'entraide. L'enfant apprend par lui-même, aidé par les autres. La vie coopérative est opposée à la compétition individuelle. Elle permet à l'enfant d'être autonome, responsable, d'apprendre les règles de la vie en société. Les enfants sont amenés à gérer leurs projets, organiser leur travail, réguler les conflits lors du conseil de coopérative.

Apprentissages personnalisés

La pédagogie Freinet prend en compte les rythmes individuels d'apprentissage. A cette fin, l'enfant utilise des outils spécifiques : fichiers autocorrectifs, livrets, logiciels. Il peut également accéder ses apprentissages au travers de projets personnels ou collectifs.

Ouverture sur la vie

L'enfant qui vient à l'école apporte avec lui son vécu, ses expériences, son savoir...mais aussi ses questions, ses curiosités. Il cherche, avec les autres, les réponses dans de nombreux documents mis à sa disposition dans la classe, mais aussi en dehors de la classe. Il échange ses travaux avec d'autres classes, dans des journaux scolaires édités par les classes, en correspondant avec d'autres par courrier ou par les technologies nouvelles de communication (minitel, fax, internet...)

Tâtonnement expérimental - Méthode naturelle

Le savoir ne peut être transmis unilatéralement du maître qui sait à l'élève qui ignore. L'enfant, en partant de ses connaissances, acquiert d'autres savoirs en même temps qu'il met en place une méthode de recherche, des démarches d'acquisition, un esprit critique, d'analyse et de synthèse.

La pédagogie Freinet

Anaïs, Karine E, Magalie

La PEDAGOGIE FREINET, c'est la prise en compte, à des fins éducatives, des besoins d'expression et de communication de chaque enfant. C'est un système d'ap-

prentissage dans lequel les enfants sont moteurs des activités, avec l'aide et la validation de l'enseignant. Pour cela, Célestin Freinet met en place plusieurs points :

-Exprimer librement ses sentiments et ses idées

* **par la parole** : entretien, quoi de neuf, conseils, jeux de rôles, débats (enregistrés)

* **par le dessin** : albums,

* **par l'écrit** : textes libres, livre de vie, journal scolaire.

La confrontation « coopérative » des idées avec le groupe-classe permet à l'enfant de développer sa personnalité et l'amène à prendre ses responsabilités.

- Communiquer avec autrui

* la correspondance scolaire

* les exposés, conférences, comptes-rendus, bilans

- créer, agir, connaître

Approfondissement des intérêts spontanés mis à jour par l'expression libre.

Ateliers :

- * de recherche
- * d'expression
- * de travail manuel
- * de technique

La culture s'acquiert par l'activité et un travail personnel de recherche selon le processus du tâtonnement expérimental

S'organiser : nouvelle organisation du travail

- plan de travail
- Fichiers et livrets individuels auto-correctifs
- Fichiers de travail coopératif

Recherche documentaire autonome

- Les Publications de l'Ecole Moderne Française (PEMF)
- L'apprentissage de la BCD

S'évaluer

On n'évalue pas une somme de savoirs, mais la façon dont on met en œuvre les instruments du savoir.

-bilans réguliers : Notes et classements sont remplacés par une confrontation des travaux réalisés.

- auto-évaluation : Chacun apprend à évaluer ce qu'il a réalisé.

- brevets : l'enfant témoigne de ce qu'il est capable de faire.

Pour terminer, nous pouvons dire que la pédagogie Freinet est une éducation dans la confiance qui s'accompagne d'une réelle prise en charge par les enfants de leur mode de vie et de leur travail. Cela sous-entend une réelle transformation des relations maîtres-élèves.

Dans nos classes, nous mettons les enfants dans des situations de discussion dans le respect de la personne, nous mettons en avant l'enrichissement avec, par les autres (la coopération). Nous respectons les histoires individuelles de chacun. Nous confrontons, nous argumentons nos idées. Nous provoquons la solidarité.

LES APPORTS DE LA PEDAGOGIE FREINET

A L'EDUCATION

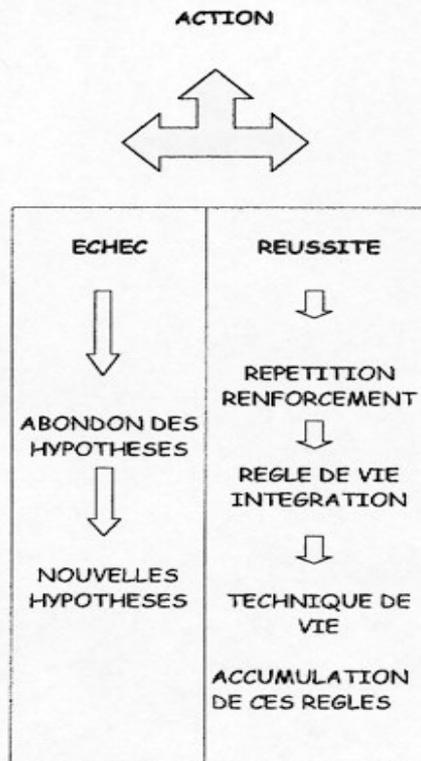
La pédagogie Freinet est une technique utilisée par certains enseignants de l'Education Nationale pour permettre à des enfants de pouvoir s'exprimer librement et leur donner une certaine autonomie dans leurs apprentissages.

En tant que futurs éducateurs spécialisés, nous nous sommes interrogés sur l'opportunité d'une telle technique dans le champ du social et du médico-social. C'est pourquoi nous avons choisi de récolter des avis partagés au sein de notre promotion. Il est apparu que la majorité des personnes pensent que la pédagogie Freinet est utilisable partiellement, mais qu'elle doit être adaptée. Certaines « grandes idées » (Amélie) peuvent être appliquées par l'éducateur afin de rendre « l'utilisateur acteur de son apprentissage » (Thierry). Une minorité de personnes ne pensent pas faire usage de cette technique dans leur

avenir professionnel. La pédagogie Freinet développe des concepts inhérents à la profession d'éducateur spécialisé tels que l'autonomie, la responsabilisation, la coopération, la différenciation des apprentissages (Valérie), la « relation de confiance » (Elodie). Cette pédagogie est un outil qui permet de « prendre en compte l'individualité de chaque personne, de la valoriser, de la reconnaître » (Hychem)

En conclusion, nous citerons Victor :

*« Pédagogie Freinet, je vois qui c'est !
La pédagogie, j'en avais entendu parler !
Peut-être pas assez pour l'expérimenter !
Qui sait !
Faut l'essayer...
Après, on verra ce que ça va donner.*



La pédagogie Freinet est-elle appliquée dans l'éducation spécialisée et le médico-social ?

Laurent Ott ancien Educateur Spécialisé, enseignant actuellement et militant associatif dans le développement social

Permettre de faire sortir de l'école les préceptes de la Pédagogie Freinet, c'est aussi ce que cherche à réaliser au quotidien, notre structure associative, la Maison Robinson de Longjumeau (lutte contre la solitude enfantine et soutien de la fonction éducative). Les principes en sont les mêmes: revalorisation conjointe du collectif ET de l'expression personnelle (ateliers d'expression de rue), revalorisation de la notion de travail et de métier. Revalorisation de l'idée même du collectif du côté des parents et des enfants qui n'en vivent que les effets négatifs (solitude et dépendance) et apprentissage qu'un collectif humain est non seulement possible mais aussi indispensable SI L'ON VEUT DEVENIR SOI MEME...

La maison d'enfants "Assen Zlatarov" Bulgarie

Florence Saint-Luc

La maison d'enfants, située à Sofia, a été créée par une fondation en 1936. Elle est actuellement sous la direction d'une psychologue ayant assisté à des stages d'initiation à la pédagogie Freinet. L'édifice était prévu pour accueillir des orphelins mais il a fini par accueillir 90 garçons et filles de 7 à 18 ans provenant de familles déstructurées de toutes sortes:

- 50% d'enfants tsiganes de mères célibataires
- 5 % d'orphelins
- le reste : des gosses issus de familles monoparentales ou de parents plus ou moins invalides ou accusés de mauvais traitements envers leurs enfants.

La gestion de ce projet est unique en Bulgarie.

Grâce aux subventions, essentiellement étrangères, plusieurs parties de l'établissement ont pu être rénovées et réaménagées de manière satisfaisante. L'essentiel des objectifs se situe autour de l'**autonomie**, pour que les habitants du centre apprennent peu à peu à se débrouiller

pour voler ensuite de leurs propres ailes. les enfants concernés par cette forme de travail sont ceux ayant été victimes de mauvais traitements, de violences sexuelles ou de l'alcoolisme de leurs parents, ou encore d'hyper protection avec **profonde dépendance**. Dans ce cadre, le travail se fait dans des groupes très réduits.

Une autre orientation est la **créativité**. Une exposition a été organisée avec certaines productions de réelle qualité.

Le projet pilote est l'utilisation des principes de la pédagogie Freinet dans un établissement de ce type. Actuellement, on travaille en vue d'intégrer les enfants appartenant au groupe le plus important dans leurs familles. Chaque groupe utilise une méthodologie différente, et est initié à la pédagogie Freinet par le biais des ateliers et des conseils de coopérative hebdomadaires avec des spécialistes et les enfants pour l'organisation générale. Ce n'est pas une pratique habituelle en en Bulgarie ; la tendance dans des centres de ce type est de tout faire à la place des enfants : ils ne sont pas du tout préparés à la vie : cela accentue encore plus leurs problèmes. Maintenant, les élèves travaillent pour eux-mêmes et les résultats sont visibles. Comme dans les autres maisons d'enfants, les élèves suivent une scolarité normale près de leur maison d'enfants. Les éducateurs essaient d'avoir une action coordonnée avec les professeurs, adaptant sans cesse leur forme de travail. Il faut signaler que ces enfants sont répartis dans différentes classes et écoles pour faciliter au maximum leur intégration. Presque tous sortent habituellement les week-ends pour visiter leur famille.

Actuellement, l'école est financée par le ministère des affaires étrangères hollandais, à partir d'un projet éducatif qui a été accepté parmi plus de six cents autres. L'équipe éducative est composée de 20 spécialistes, parmi lesquels quatorze ont fait des études de pédagogie sociale et sont les tuteurs, il y a aussi un assistant social, et plusieurs éducateurs qui sont aidés par des élèves des écoles et des volontaires de la Croix Rouge.

La pédagogie Freinet est-elle adaptée à l'enseignement des collèves ?

Amandine L

Rien ne va plus dans les collèves et les lycées de nos jours. Violence, incivilité, dégradations, on ne parle plus que de cela dans les médias. Afin de lutter contre des phénomènes pesants (graffitis, bagarres violentes, vols...), le collève E. Vaillant à Saint-Martin d'Hères, a mis en place activement l'apprentissage de la citoyenneté dans son enceinte. Pour eux, être citoyen, ce n'est pas seulement connaître la loi et l'appliquer, mais aussi pouvoir agir dessus et mener une action réelle sur situation donnée. Ce collève a donc œuvré pour créer des conseils d'administration réguliers, entre élèves et professeurs, afin de discuter et d'écouter les propos de chacun. Une fois les points de vue échangés, le souci commun des deux partis est de réduire le risque de tension ou d'incidents pouvant survenir au collève ; élaboration des lois, publication et affichage de celles-ci aux yeux de chaque élève. La méthode Freinet peut être utilisée dans des collèves classés Z.E.P. Dans celui-ci, cette pédagogie a fait ses preuves. Elle permet de donner la parole aux élèves, les responsabilisent dans leurs actes, les sensibilisent aux dangers et les enrichissent intellectuellement en confrontant leurs points de vue.

« Nous déplaçons l'axe éducatif : le centre de l'école n'est plus le maître, mais l'enfant, la vie de l'enfant, ses besoins, ses possibilités sont à la base de notre méthode d'éducation populaire. »

Célestin Freinet

L'éducation à la citoyenneté

Olivia et Nathalie

Compte-rendu de l'Ajuda N°51, 1998

Éducation à la citoyenneté

Selon la pédagogie Freinet, l'éducation à la citoyenneté poursuit trois objectifs essentiels :

-La prévention de la violence et des incivilités, comprenant le respect des règles, le respect des autres, la solidarité et la coopération.

-L'éducation à la démocratie, c'est-à-dire la connaissance des lois, des institutions, mais aussi des droits et des devoirs

-La lutte contre le totalitarisme, qui quant à elle, permet d'éveiller le sens critique, la capacité de recherche et la prise d'initiative des jeunes.

Notons que le travail sur la citoyenneté est un travail au quotidien qui se fait sur le long terme.

Différents outils viennent à l'appui des principes précédents :

-En premier lieu, le **journal scolaire** : il favorise la créativité et les facultés de coopération des enfants. Cet outil amène chacun à développer ses particularités au sein d'un groupe pour atteindre le projet défini.

-En second lieu, afin de profiter au mieux des technologies actuelles, certains enseignants de la pédagogie Freinet développent l'utilisation du **multimédia et de la communication en réseau** dans l'apprentissage et l'enseignement des élèves mais également dans la collaboration éducative entre les établissements scolaires.

Suite à la lecture de ce journal, certains auteurs d'articles nous ont paru très positionnés politiquement et fortement dirigés dans le sens d'une lutte contre le fascisme. D'où l'importance pour certains auteurs comme Jean Roucaute de s'informer, de s'organiser, de calculer les risques pour fonctionner en tant que citoyen. Quoi qu'il en soit, la pédagogie Freinet semble apporter, selon les témoignages, une participation active à la vie collective et une certaine responsabilisation des élèves qui ont accédé à cette pédagogie.

Rencontre avec une ancienne élève

Gaëlle, étudiante dans la promotion d'éducateurs spécialisés, a été élève de Florence Saint-Luc et de Christian Montcriol, à l'école Frédéric Mistral, à Solliès-Pont. Elle a répondu à un questionnaire et donné son avis à ce sujet.

Qu'est-ce qui vous a le plus plu dans vos « années Freinet » ? Les activités extra scolaires (cuisine, ramasser des fruits...) et la correspondance avec de nombreux enfants de France ou de pays étrangers.

Qu'est-ce qui vous a marqué le plus ? Les voyages d'une semaine chez nos correspondants, les rencontrer.

Avez-vous appris à mieux gérer votre temps grâce au plan de travail ? Oui, dans ce genre de classe, chaque enfant travaille à son rythme ; on a un objectif, c'est à nous de nous organiser pour l'atteindre.

La pratique de la classe vous a-t-elle aidé à comprendre ce qu'est un budget ? Non.

La pratique de la classe vous a-t-elle permis :

-d'apprendre le calcul de risques : Non

-A vous documenter, faire des exposés : oui.

-A travailler en équipe : oui.

-A travailler à l'ordinateur : oui, en classe de primaire, mais après je l'ai vite oublié.

-Développer votre créativité : oui.

Quelles étaient les différentes disciplines que vous avez étudiées ? Nous avons appris les mêmes matières que dans les classes traditionnelles (orthographe, grammaire...), mais chacun à son rythme et suivant ses capacités, si bien qu'à la fin de l'année, on avait acquis de nombreux cours et d'autres moins.

La pratique du conseil vous ont-elles aidé à réagir face à un certain type de problèmes de conduites (chahut...) ? Non

En quoi ce que vous avez fait en classe l'année précédente la 6ème vous a-t-il aidé au collève ? L'apprentissage de l'anglais et le fait de travailler seule ont été des atouts.

Pédagogie Freinet ou la question du temps*Marlène et Karine F.*

Le mercredi 17 septembre dernier, Florence Saint-Luc, institutrice utilisant la pédagogie Freinet, est venue présenter cette méthode d'apprentissage aux étudiants de 2ème année en formation d'éducateur spécialisé à l'Institut de Formation en Travail Social de la Croix Rouge d'Ollioules. Au fil de la présentation, un débat s'est ouvert entre l'intervenante et certains étudiants sur l'importance du temps au sein de la pédagogie Freinet.

En effet, Florence Saint-Luc avait organisé sa présentation selon un rythme bien établi et orchestré à la minute près. Certains étudiants lui ont fait remarquer que cette organisation précise leur semblait être contraignante, et laisser peu de place à l'imprévu.

A ceci, l'intervenante leur a expliqué que l'organisation temporelle était un élément important de la pédagogie Freinet. Elle l'a justifié dans le cadre de cette présentation, elle n'a eu que peu d'heures consacrées à cette pédagogie très spécifique lors de la formation afin de montrer ses intérêts et ses limites.

Florence Saint-Luc a également montré que dans le cadre de sa profession, elle essayait régulièrement de suivre les classes durant 2 à 3 ans. Cette continuité scolaire permettait de prendre le temps de finir les ateliers. Elle a également expliqué que, dans sa classe, le planning très précis des activités était affiché, mais que, le cas échéant, elle laissait le temps aux enfants de finir et d'aller jusqu'au bout d'un débat ou d'une activité. Le planning s'en trouve alors modifié et les activités prévues sont repoussées ou annulées.

Dans la continuité du débat, une étudiante lui demande si ce n'est pas une perte de temps justement de consacrer autant de temps à l'organisation temporelle, et si tout ce temps alloué à l'organisation n'empiétait pas sur le temps consacré aux divers ateliers. Florence Saint-Luc expose que, dans sa classe, elle discute de l'emploi du temps avec ses élèves. Chaque élève évoluant à son rythme, il peut prendre le temps de travailler certaines activités où il est en difficulté et peut aller assez rapidement sur d'autres.

L'intervenante affirme que, dans une pédagogie traditionnelle, l'enseignant peut se trouver dans la toute-puissance puisque c'est lui seul qui gère l'emploi du temps et l'organisation des cours.

A la fin du débat, une des étudiantes précise que la conception du temps et ses différentes visions dépendent peut-être de nos habitudes, de notre rythme de vie et de notre propre organisation personnelle.

A travers ce débat, nous avons pu nous rendre compte que la pédagogie Freinet donnait un outil de plus à l'enfant pour comprendre et assimiler la gestion du temps, et aussi apprendre à gérer l'imprévu. L'élève crée une technique de vie basée sur l'organisation temporelle en tâtonnant au niveau des plannings, des prévisions, et en y incluant les possibles modifications

d'emploi du temps.

Point de vue sur la pédagogie Freinet*Victor*

Il était prévu que je fasse une poésie expliquant « la pédagogie Freinet ». L'inspiration n'étant pas venue, je me suis permis sans l'accord de mon groupe de bifurquer pour ne pas dire : « Non-respect de la consigne ! » autrement dit, NE PAS COOPERER !

Donc, je m'en excuse. Pourquoi ?

Tout d'abord, parce qu'essayer d'expliquer « la pédagogie Freinet » à travers une poésie me semble personnellement difficile. J'avoue, j'aurais du mal, car la pédagogie Freinet dépasse la simple question de concept, théorie, pratique, méthode... Elle est par essence idéaliste avec un questionnement relatif à l'homme, la société, l'éducation...

Futur éducateur, je me suis posé cette question : « Mais qu'est-ce qu'il m'a pris de vouloir faire une poésie sur Freinet et sa pédagogie ? ». Peut-être me prendrait-on pour un propagandiste !!! Aussi, en terme d'outil de travail, dois-je privilégier une méthode pédagogique au détriment des autres. De plus, est-ce que j'adhère à l'idéalisme ? Tout ceci pourrait expliquer cette bifurcation imprévisible. Ceci étant dit, pour revenir au sujet de « la pédagogie Freinet », au regard du contenu du journal de groupe, il me semble intéressant de donner mon point de vue personnel sur cette question fondamentale qui concerne directement le futur métier que j'exercerai. Que peut apporter la pédagogie Freinet à l'éducateur spécialisé dans l'exercice de son métier ?

Question pertinente, elle a suscité, non pas une, mais plusieurs réponses dont j'ai pu prendre connaissance en enrichissant mon savoir. De même que l'apport de témoignages ou d'exemples par la formatrice et les autres collègues de la promo ont confirmé l'utilité de cet outil pédagogique.

Cela dit, je me suis posé la question si cette pédagogie était applicable à toutes les situations (relation éducative, travail éducatif), auxquelles je serais confronté en tant qu'éducateur face à l'usager, quel que soit le contexte ou la problématique donnée. La réponse ne deviendra-t-elle pas paradoxale ? Oui ou non ? Car toutes les théories, pratiques et par extension, toutes pédagogies, bien que différentes de nature, s'opposent se confrontent, mais se complètent aussi. Et tout cela n'est-il pas simplement une réponse simplement à la complexité de la réalité qui se déroule, évolue, et change sous nos yeux, tel le monde que l'on voit. Ou son contraire ? Le monde tel qu'on le conçoit, construit, celui que l'on voudrait peut-être idéal, dans lequel l'idéalisme peut nous guider ! Mais est-ce que l'idéal est le même pour tout individu ? Je parle là de la conception de tout un chacun sur des questions d'ordre philosophique, de société, ou des choses de la vie courante ? Quelle réponse à cela ? Y a-t-il une ou plusieurs réponses ? Je ne sais pas



Mon positionnement en tant qu'éducateur est de prendre en compte cette complexité de la réalité que l'on ne peut ignorer dans notre métier. Je ne me laisserai pas guider par mon idéalisme, ni être influencé par une quelconque idéologie, mais tout simplement d'essayer de répondre du mieux que je peux aux besoins et aux attentes de l'usager.

Il se peut que parfois je ne puisse y arriver. Alors, autant avoir le maximum d'outils de travail et pourquoi pas « la pédagogie Freinet » si elle est adaptée à la situation donnée pour améliorer le problème posé par l'usager.

Toute pédagogie n'est que moyen dans l'action, et l'éducateur a l'obligation de moyens, et non une obligation de résultat !

L'esprit tordu ! Immatriculé PV. ES2

Témoignages

Constat : Suite à la lecture de différents témoignages d'anciens élèves ayant suivi la pédagogie Freinet

Sandrine : Par rapport aux témoignages, rien ne montre que c'est la méthode Freinet qui a influencé l'individu à devenir ce qu'il est aujourd'hui.

Hychem : Il n'y a aucune base de données, aucune étude comparative qui permettent d'affirmer que les enfants issus de classes Freinet ont pu avoir une meilleure amorce de réussite que les autres ou que cette méthode leur a permis de faire des études longues.

Elodie : Pour moi, le but de ces données n'est pas de savoir si la pédagogie traditionnelle est meilleure qu'une autre comme celle de Freinet. Avoir des connaissances sur la pédagogie Freinet est pour moi un outil de plus pour envisager mon action éducative dans la profession.

La méthode Freinet est comparable aux autres pédagogies. Pour certains enfants, elle permet un apprentissage plus facile des cours. Pour d'autres, ce système est déstabilisant car il demande une certaine responsabilisation, ce qui n'est pas évident pour tous les enfants...

Tout comme Célestin Freinet, d'autres personnes centrent leur pédagogie sur l'enfant : En effet, Janusz Korczak, Maria Montessori et Fernand Oury partagent aussi le principe « d'une école où les enfants ne font pas ce qu'ils veulent, mais veulent ce qu'ils font... »

D'autres pédagogues

Recherches de Karima, Flora, Céline

Janusz Korczak

« Faire un enfant respecté et non un enfant roi, l'enfant est un être humain de plein droit et pas seulement quelqu'un en pleine évolution.. »

Idées principales

Organisation de son orphelinat

Dans son orphelinat, la **vie du groupe** est importante. C'est pourquoi les enfants participent aux tâches. Il y a des **réunions générales** présidées par un enfant. Il y a un système de récompenses avec des cartes calligraphiées pour marquer quand l'enfant fait le bien. Korczak fonde un conseil d'autogestion par commission de fonction. C'est là qu'il organise les **tribunaux pour enfants**. Il désire que les enfants acquièrent le respect des autres, le « fair-play » et développent le sens des responsabilités. Il crée aussi un journal et un parlement.

Voici les avantages que Korczak voyait dans le journal :

- accomplissement d'un devoir non imposé mais librement choisi
- la planification du travail
- La défense des convictions de chaque auteur devant la classe
- La prise de confiance en soi des timides
- Et surtout le rapprochement de tous les enfants autour d'un projet commun..

Il ne veut pas de méthode, pour lui, l'intuition est importante. Il croit en l'auto-éducation et en l'auto-discipline. « Faire la révolution, c'est avant tout libérer les enfants », dit-il, c'est-à-dire changer l'éducation.

Maria Montessori

Maria Montessori, partisane de la pédagogie de l'autonomie, sa phrase clé était : « Aide-moi à faire tout seul ».

La pédagogie Montessori est fondée sur la volonté d'aider l'enfant à se construire et à développer son autonomie à partir de l'observation de ses rythmes de développement.

Le développement du petit enfant passe par des phases de sensibilité durant lesquelles il est naturellement plus réceptif à l'apprentissage de certains acquis. La méthode Montessori met à profit des périodes pour aider l'enfant à découvrir lui-même des connaissances et des expériences nouvelles en utilisant tous ses sens.

Les idées forces de la pédagogie : respect du libre choix de l'enfant dans le travail; respect et utilisation des temps d'acquisition de chaque enfant ; tout travail commencé doit être préparé, réalisé, terminé, évalué, et éventuellement corrigé en cas d'erreur : l'enfant explore avec tous ses sens, le droit à l'erreur (corrigée) de l'enfant : la liberté de chacun s'arrête où commence celle des autres., toutes les disciplines sont liées , la recherche et la découverte du plaisir d'apprendre.



L'acquisition de compétences est aussi importante que l'acquisition de connaissances : les adultes éducateurs se mettent au service de l'enfant pour l'aider à devenir un être libre.

3 objectifs principaux :

- le développement harmonieux de chaque enfant
- La socialisation en privilégiant la coopération et l'entraide
- La transmission des connaissances et de la culture, source de plaisir.

La place de l'éducatrice

Elle organise un environnement qui va permettre à l'enfant de conquérir sa liberté.

Elle doit observer et guider mais n'interrompt jamais un enfant. Elle le laisse en face de la difficulté afin qu'il ait la possibilité de la surmonter par lui-même.

Elle doit présenter le travail pour que les enfants puissent se servir eux-mêmes.

Elle est agréable dans sa présentation.

L'éducatrice a le sens des nuances, de l'observation, des associations.

Elle doit avoir une démarche personnelle.

Elle est à l'écoute des besoins et des attentes de chacun.

Elle anime des discussions collectives.

Elle offre à l'enfant un univers de communication et d'expression.

Fernand Oury et la pédagogie institutionnelle

L'initiateur de la pédagogie institutionnelle s'appelle Fernand Oury, et pose les fondements de sa pédagogie dans les années 50, à partir de sa propre pratique de classe. Il se refuse à reproduire ce qu'il voit dans certaines « écoles-casernes » et tente d'inciter les élèves à être acteurs de leur apprentissage. Dans l'école traditionnelle, les lois sont implicites, imposées par le bon vouloir du maître. L'enfant ne peut s'y repérer et savoir pourquoi on lui demande de faire telle ou telle activité... « Suis-je condamné à fabriquer en série des citoyens, des producteurs dociles sachant lire des textes choisis par d'autres, écrivant sous la dictée et qui comptent l'argent des autres ? »

La rencontre avec Célestin Freinet va répondre à ses doutes pédagogiques : Freinet est l'homme du moment, celui qui va transformer les rêveries pédagogiques en réalités quotidiennes. Le Dr Tosquelles et la collaboration avec Jean Oury, son frère psychiatre, et Aïda Vasquez, psychologue, permettent d'avancer quelques hypothèses de base de la pédagogie institutionnelle. Notons que Fernand Oury est également en étroite collaboration intellectuelle avec le psychanalyste Jacques Lacan, pendant plus de 10 ans.

Fernand Oury poursuit sa recherche pédagogique en se spécialisant dans l'enseignement des enfants

« arriérés » en 1955, puis dans celui d'enfants handicapés en 1963.

Alliant le matérialisme, la dynamique de groupe, et le travail sur l'inconscient, Fernand Oury crée sa propre « théorie du trépied » :

- Le **premier pied** fait une large place aux techniques Freinet en favorisant le rapport à la production chez l'enfant (Decroly, Makarenko) : le journal scolaire imprimé, l'enquête album, la correspondance structurée entre enfants, le travail individualisé...

- Le **second pied** s'intéresse à la dynamique de groupe et à l'observation de l'enfant dans le groupe-classe, dans la lignée de Bion, Lewin, et d'autres.

- Le **troisième pied** prend en compte la psychanalyse, influence par Lacan, Dolto, Freud, et le mouvement de la psychothérapie institutionnelle, avec Jean Oury et le Dr Tosquelles.

Cette théorie est renforcée par le conseil de coopérative qui existe déjà chez Freinet, mais qui se différencie chez Oury en plaçant l'accent sur le relationnel. Dans le conseil, on ne confie de pouvoir aux enfants que lorsqu'ils ont acquis une compétence dans ce domaine : à une compétence équivaut une responsabilité, à une responsabilité équivaut une bribe de pouvoir. Le conseil est un lieu où la parole engage, on peut y parler sans crainte, rien de ce qui est dit ne peut provoquer une sanction. C'est aussi avant tout un lieu de recours, un lieu où on peut se plaindre, critiquer, proposer, demander. C'est le seul lieu de décision, permettant de partager le pouvoir entre eux et avec l'enseignant. C'est un moment privilégié qui aide l'enfant à entrer dans le langage.

L'institution clé constitue essentiellement en des « lieux de paroles » mis en place dans des classes ; ces lieux sont au nombre de trois : il y a d'abord l'**entretien du matin**, qu'on appelle « Quoi de neuf ? », ensuite vient le **choix de textes** où les enfants présentent une histoire vraie, ou imaginaire, la clé de voûte restant le **conseil**.

Le **conseil** est aussi en quelque sorte une réunion thérapeutique. Pour élaborer toutes ces compétences, Oury s'est aussi inspiré de son expérience de judoka ; partant du postulat qu'une classe homogène n'existe pas. Les ceintures de niveau permettent aux enfants d'évaluer leur réussite dans tel ou tel domaine d'activité de la classe. Une ceinture élevée se doit d'aider un débutant, autrement dit, plus un enfant a une ceinture élevée, plus on peut être exigeant avec lui. Grâce au tableau des ceintures affiché dans la classe, les enfants savent toujours où ils en sont. L'entraide et la fraternité existent et l'enseignant donne toute sa place à la parole de l'enfant.

D'un autre côté, la pédagogie traditionnelle refuse en bloc l'approche non-directive. Un enfant à qui on laisse faire tout ce qu'il veut ne peut pas avoir envie de grandir. Un enfant peut se constituer contre une loi, mais pas contre du brouillard. Il faut qu'il y ait des lois en classe qui ne soient pas transgressées. Si elles le sont, on en parle au conseil.

Si l'enfant perçoit le lieu classe comme un endroit de repères, de sécurité, de vie, où l'on peut régler des questions, il va progressivement prendre en charge sa vie d'écolier. Il va retrouver l'envie d'apprendre, à travers son engagement, ses initiatives...

Flora, Karima, Céline



Abonnement à l'Ajuda

Abonnement d'un an à l'Ajuda pour 15 €

Nom : _____

Adresse : _____

Pour tout règlement :

libellez votre chèque à l'ordre de l'IVEM à ENVOYER à :

IVEM SERVICE ABONNEMENT AJUDA

Patrick Aslanian

8 rue des Poilus 83 470 Saint-Maximin

Lettre à... permettez-moi de douter (Manon)

Cher Célestin, que n'as-tu révolutionné ?
Et introduit ta façon de penser ...
En 66, tu nous as quitté,
Mais tu n'aurais imaginé
Qu'un tel courant te succéderait...
Ton œuvre est ré exploitée,
Ta pensée analysée, discutée, reformulée...
Des militants vantent les bienfaits
De cette pédagogie dite « Freinet »

Mais les avis restent partagés...

Pédagogie de la question et de la coopération, L'enfant grandit, considéré tout écolier qu'il est

Comme un grand, déjà adulte à ses dépens ?

Il doit s'interroger, vouloir ce qu'il apprend

Exposer, réfléchir, être sans cesse coopérant...

A quand un temps d'arrêt, cette nécessité

D'une évansion de la pensée...

L'aurais-tu oubliée ?

Négligée, cette impossibilité

D'être attentif continuellement

Et ce qu'on soit adulte ou enfant

Tu dis le travail naturel à l'enfant

Moi, mes souvenirs d'autant

Quant à mes envies et besoins latents...

Me disent être en récré le plus souvent !!

Pour jouer, bien évidemment...

Etonnant, donc, ton raisonnement ?
Dans cette intense sollicitation,
Le travail comme traditionnellement,
Est obligé... Forcé d'adhérer, s'intégrer
Et coopérer cet enfant
Choisir de jouer n'est pas permis bien évidemment...
Allez, je vais pas faire ma révolution
Juste, je me pose quelques questions
Pour l'enfant petit d'homme
Dont on veut faire un citoyen

En l'invitant par tous les moyens

A être adulte, responsable, autonome
A savoir gérer et utiliser au mieux son temps

A prendre la parole et à participer à tout

A se prendre la charge, à faire la loi partout

A être en groupe, savant et coopérant
Ca peut être pesant et c'est toujours bruyant...

Bercé par son maître un peu plus présent,

Qui ne lui empêche pas d'être passionnant,

C'est je crois, moins contraignant...

Chaque chose en son temps
Qu'on n nous considère pas trop vite grands

Pour vaquer à nos préoccupations d'enfant...

Et savourer ce temps... C'est bon d'être insouciant.



Ce dessin était l'illustration du texte sur la musique, mais ne peut l'accompagner faute de place.

L'illettrisme

L'illettrisme, qu'est-ce que c'est ?

Jean-François

C'est un néologisme utilisé officiellement depuis 1983 ; il désigne l'état de la personne qui n'a pas un usage efficace de la lecture et de l'écriture dans sa vie quotidienne et son activité professionnelle. [dictionnaire de pédagogie; Bordas, 2002]

Qu'en sait-on ?

En France, dans les années 80, c'est devenu une préoccupation nationale ; on a créé le Groupement Permanent de la Lutte contre l' Illettrisme pour analyser et promouvoir des actions appropriées pour le réduire. Cette dimension sociale marque l'évolution de l'idée d'alphabétisation qui fait naître un paradoxe entre l'accroissement de l'illettrisme alors qu'une scolarisation généralisée a élevé le niveau scolaire. [dictionnaire de pédagogie; Bordas, 2002]

On fait souvent une confusion ou un amalgame avec la dyslexie alors que ce sont deux choses différentes qui peuvent certes se recouper: « La plupart des enfants dyslexiques garderont en tant qu'adultes des séquelles de leur dyslexie, sous la forme en particulier d'une faiblesse en orthographe. Les formes les plus graves de dyslexie et les cas n'ayant pu bénéficier d'une rééducation adéquate, vont grossir les rangs des illettrés ; l'illettrisme étant considéré comme un des fléaux de notre société; son éradication bénéficiera sans doute d'une meilleure connaissance de la dyslexie. » [Dr Michel Habib, service de neurologie pédiatrique, C.H.U de la Timone, Marseille]

Qui en parle?

Jacques Fijalkow: pour lui , l'illettrisme a une définition complexe et sa mesure est incertaine.

Un consensus semble établi pour évaluer à 10 % les adultes entrant dans ce cadre; dans la quasi-totalité des cas, il s'agit de personnes non scolarisées , pour les classiques raisons qui régissent le rapport à la scolarité des milieux défavorisés. Il dit que sur le plan médiatique, la question est abordée d'une façon qui lui donne la dimension inquiétante d'un problème de société. C'est le caractère relatif de la définition et des difficultés à évaluer qui semblent avoir ouvert la porte à la dramatisation du problème sans commune mesure avec les faits réels. Pour M. Fijalkow, rien n'indique que la maîtrise de la langue écrite se soit dégradée en France au cours des dernières décennies. [in Le Monde de l'éducation ; mai 2000]

Jean Roucaute; il dit « l'illettrisme est le versant pervers de la généralisation de la lecture ». Pour lui, le réflexe de chercher dans un dictionnaire est aujourd'hui

quasiment nul; on utilise des phrases ou expressions toutes faites sans en comprendre le sens. Le vocabulaire est sans cesse déformé, réinventé et inventé selon la région, le quartier, la génération. Pour Roucaute, aujourd'hui on nivelle par la moyenne, mais c'est une vision statique qui cherche, selon lui, à cacher autour d'une norme moyenne la différence. «L'illettrisme pourrait venir de ce que les élèves se résignent plus ou moins bien aux parcours qu'on leur impose, mais avec ennui et relatif désintérêt, tandis que l'absentéisme commence très jeune. » [Ajuda n°61 mars 2003]

Alain Bentolila, quant à lui déclare que l'«on n'enrichit pas son vocabulaire pour parader aux yeux de ses pairs, mais parce que l'on a compris la nécessité de nommer avec précision les choses. On respecte les règles de la grammaire parce que l'on veut s'assurer que les autres pourront saisir avec exactitude ce que nous leur disons. » D'après lui, on se donnera la peine de maîtriser la parole, la lecture et l'écriture que si l'on a été invité à sortir du cercle étroit de familiarité et de connivence dans lequel cette maîtrise n'est pas demandée. Il dit aussi que l'insécurité de parole est le plus souvent le résultat d'un parcours d'apprentissage vécu dans l'indifférence, le silence ou la violence. Elle est une des principales causes des difficultés de lecture et d'écriture que subissent à des degrés divers 10% des élèves et des jeunes adultes.

Le concept d'illettrisme recouvre des difficultés linguistiques de nature et de degrés différents, il renvoie à des situations sociales et culturelles diverses. [Le Monde de l'Education, mai 2000]

Bernard Lahire déclare que la France connaît aujourd'hui encore de grandes inégalités sociales en matière de maîtrise de l'écrit, de la lecture. On pourrait croire que les discours sur l'illettrisme ne font qu'accompagner une réalité sociale objective. Pourtant, les problèmes de maîtrise de l'écrit étaient bien plus importants à l'époque où on n'en parlait pas. C'est, selon lui, la remise d'adultes sur les bancs de la formation pour des raisons de crise de l'emploi qui va amener à « découvrir» leurs difficultés à l'écrit. Le chômage a donc été une condition de la mise en visibilité publique du problème. La catégorie «illettrisme» est devenue une catégorie attrape-tout permettant de parler de dyslexie, d'échec scolaire, de violence dans les banlieues,... Si les personnes qualifiées d'illettrées ne ressortaient pas aussi stigmatisées par une partie de ceux qui leur « veulent du bien », les soucis pourraient se régler moins dans l'urgence, mais dans la continuité.[Le Monde de l'Education ; mai 2000]

Laurent Carle se pose: une question : « Faut-il perfectionner les méthodes de: lecture en code ou faire place au désir ? » Dans une école comme celle préconisée par Vigotski, on apprend à lire en lisant, il n'y a pas



d'illettrés, ni d'exclus, grâce à la pédagogie adaptée ou la pédagogie différenciée. L'erreur fait partie de l'apprentissage ; la lecture doit se faire avec la personnalité de chaque élève.

« La sollicitude médico-psychologique et psycho-pédagogique pour les dyslexiques d'abord, la compassion sociale pour les illettrés ensuite, cachent la faillite de l'enseignement de la lecture-écriture, de la langue écrite en tant qu'outil de communication entre les enfants et leur entourage. » Les techniques d'apprentissage de la lecture sont toujours les mêmes depuis un siècle, on apprend des sons, des syllabes à associer avec des images et qu'il faut savoir déchiffrer. L. Carle nous parle de Freinet en disant que, pour ce dernier, c'est dans l'activité et dans l'échange verbal avec ses partenaires qu'on fait du savoir, non dans l'écoute passive d'un cours ou d'une leçon. La lecture est un besoin pour chaque individu. L'école primaire est le lieu d'apprentissage de la lecture. On apprend les règles avant de tenter de les appliquer. «L'enseignement de la lecture se déroule selon une série de leçons de choses dans un manuel. On étudie les éléments de base, selon une: progression graduelle des difficultés.» La lecture est reconnue comme ennuyeuse, car l'enfant déchiffre et ne s'applique pas forcément à les comprendre. Carle cite F. Dolto «l'écolier n'est plus créatif, il écoute consciencieusement le maître. » Selon Carle, le mot «illettrisme» a une connotation négative ; ceux qui en souffrent auraient refusé l'instruction scolaire. C'est la victime que l'on tient pour responsable par la méthode !

Carle déclare qu'apprendre à lire et aimer la lecture sont des défis de l'école du XXIème siècle. Il faut réapprendre à lire pour réduire l'exclusion sociale.

Lire, c'est une forme de démocratie. [Ajuda n°61; mars 2003]

Bibliographie

La pédagogie :

.Célestin Freinet, ou la révolution par l'école, de Delphine Lafon / illustrations

.Fédération Internationale des Mouvements de l'Ecole Moderne (FIMEM)

.Groupe Suisse de l'Ecole Moderne (GSEM)

Groupe Roman de l'Ecole Moderne (GREM) : calendrier

La révolution par l'école / arrestation de Freinet (20 mars 1940) / illustrations annexe

.L'imprimerie à l'école (1927)

Les techniques Freinet (1937)

Pour l'école du peuple (1969)

Quelques ouvrages parus récemment :

FREINET, Célestin : Les oeuvres pédagogiques / Tomes 1 et 2, Paris (Seuil 1994).

FREINET, Madeleine (dite Baloulette) : Elise et Célestin Freinet. Souvenirs de notre vie Tome 1: 1896- 1940, Paris (Stock 1997) « L'AJUDA » n°51, 1998, sur l'éducation à la citoyenneté

L'illettrisme :

Dictionnaire de pédagogie ; Bordas, 2002

Dr Michel Habib, service de neurologie pédiatrique, C.H.U de la Timone, Marseille

Le Monde de l'éducation ; mai 2000

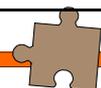
L' Ajuda n°61 mars 2003

LE GRAPESA , la prévention spécialisée et l'Institut Varois de l'École Moderne

Le Samedi 22 novembre 2003, l'IVEM (représenté par **Jean Roucaute** et **Florence Saint-Luc**), a été convié à une réunion au siège du GRAPESA. Les personnes présentes du GRAPESA étaient **Philippe Gaillard**, le directeur, **Fatiha Alloui** (apprentie éducatrice en 2ème année IESTS Nice, Etienne Bridonneau (éducateur de rue et éducateur logement mi-temps), **Salima Ameer** (pédagogie primaire intervention sur mercredis créatifs et ateliers à Aubanel le soir accompagnement à la scolarité puis aux devoirs à domicile), **Didier Portulier** (coordonnateur du GRAPESA et chef de service des équipes éducatives), **Francis Renaud** (éducateur spécialisé éducateur de rue). Les trois dernières personnes sont à la fois membres du GRAPESA et de l'IVEM :

-**Eliane Guilhem** (responsable pédagogique, à la retraite depuis juillet 04) : elle est à la base du travail de partenariat entre le GRAPESA et l'IVEM. Elle a rencontré Florence Saint-Luc lors de son intervention dans le cadre d'un stage de formation sur le thème de l'enseignement du français langue étrangère, en 1995, et a participé au stage de formation international à la pédagogie Freinet qui s'est déroulé à Sophia Antipolis en août 96 avant le congrès de l'ICEM.

- **Caroline Delacroix** : éducatrice scolaire et coordinatrice des actions du secondaire et **Thierry Fornarino** (éducateur scolaire coordonnateur des actions du primaire) : tous les deux participent régulièrement, avec Eliane, aux réunions de l'IVEM depuis plusieurs années. En mai 2002, un stage de trois semaines a été



depuis plusieurs années. En mai 2002, un stage de trois semaines a été programmé au plan départemental de formation de l'Éducation Nationale, sur le thème « Gestion de l'hétérogénéité et TICE », sous la responsabilité de Florence Saint-Luc, co-animé par Patrick Aslanian et Jean Roucaute. Des stagiaires enseignants y ont été accueillis, ainsi que des animateurs du centre de loisirs associé à l'école Maurice Delplace, où se tenait le stage, mais l'éducation spécialisée et l'accompagnement à la scolarité étaient représentés par Caroline et Thierry.

Voici quelques extraits du compte-rendu qui permettent de présenter des points significatifs et les actions entreprises :

Florence: Quelle est l'origine du GRAPESA ?

Philippe : Le Grapesa est issu d'une association de 7 personnes née en 82 qui a obtenu un agrément de prévention spécialisée. Il fonctionne au niveau financier à 100% sur des subventions (municipalité et Conseil Général)

Etienne : Le club de prévention effectue un travail de proximité sur des quartiers de Fréjus Saint-Raphaël, la Gabelle l'Agachon, Villeneuve, Sainte-Croix et sur le centre ville de Draguignan, Saint-Raphaël. Le choix des zones concernées par cette activité est effectué sur croisement de données avec statistiques, issues de l'Unité Territoriale Sociale, et du service de police. Nous avons effectué une étude préalable très légère montrant des dysfonctionnements massifs visibles sur l'Agachon et la Gabelle. Il y a plus de logique de prévention sur Villeneuve et Ste Croix.

Philippe : la prévention a été créée en 70 pour compléter le travail de l'Assistance Educative en Milieu Ouvert : cette tutelle éducative est décidée par un juge ou un inspecteur de l'ASE (Aide Sociale à l'Enfance). Elle ne fonctionnait pas ou mal sur certaines familles. Il a été choisi d'inverser la tendance : les travailleurs sociaux étaient mis à disposition sans mandat pour effectuer un travail mis en œuvre sur relation. Il s'agit de transformer une relation en contrat éducatif : Il n'y a pas de prix de journée, mais une dotation globale.

Philippe : Les interventions se font au départ sur questionnement de l'Éducation Nationale à partir des difficultés observées depuis l'extérieur, comme l'absentéisme, ou des problèmes relationnels avec la famille (contacts inexistant par exemple). La loi de 1989, mentionnant l'obligation de signalement, a changé les choses. L'Aide Sociale à l'enfance a demandé d'animer un travail sur le signalement.

Jean : Comment se déroule la communication avec les écoles ?

Philippe : Il y a une plus grande facilité de dialogue qu'avant. Avant 99/2000, il était impossible de travailler avec les maternelles.

Francis : Au début, les écoles maternelles ne voyaient pas ce qu'elles pouvaient faire du travail de la prévention,

elles pensaient qu'elles étaient suréquipées dans les ZEP, et qu'on ne pouvait rien leur apporter de plus. *Philippe* : En fait, il y a eu un effet de bouche à oreille, comme dans les collèges, et cela a joué en notre faveur. Ils nous appellent quand la situation est critique, qu'il n'y a pas de contact avec les familles, ils formulent des demandes d'aide sur ces cas. Par exemple, un enfant de 10 ans qui ne venait plus à l'école, et qui vendait pour des collectes soi-disant au nom de l'école, en réalité à son profit.

Francis : Nous avons récupéré en prévention des gamins virés du secondaire, après on a travaillé avec le collège. Le travail de relations interpersonnelles avec les enseignants prend du temps. Ils ont des difficultés à s'ouvrir de leurs difficultés vers l'extérieur. Certains enfants n'auraient pas leur place au collège : mais qu'en faire ? Avec un accompagnement individuel, ils pourraient réintégrer. Les profs ne sont pas suffisamment formés pour répondre à un public qui a évolué. Il n'y a pas un nombre de problèmes énormes avec les élèves. Ceux qui posent problème ne représentent qu'une minorité. Pourquoi y a-t-il une évaluation après l'entrée en 6ème et pas avant l'entrée au collège ?

Jean : Dans l'Éducation Nationale, on s'occupe plus de la sanction que de la prévention, alors que vous vous intéressez plus à la prévention. Pensez-vous qu'il serait intéressant de proposer plus de réunions avec les principaux de collège ?

Philippe : Les enseignants québécois de la faculté de pédagogie qui ont séjourné 6 mois ici ont fait une présentation ultra universitaire; mais les enseignants ont découvert des tas de choses. Les interventions de Guy et Raymonde (les Québécois) ont beaucoup changé notre image. Les enseignants étaient jaloux de cette formation, ils auraient voulu en avoir.

Jean : Les enseignants sont souvent très suffisants. Ils ont généralement été de bons élèves, et pensent que les élèves sont prêts à recevoir leur savoir, comme au moment où seul 5% de la population entrait au second degré. Ils sont désorientés par ces élèves qui ne s'intéressent pas à ce qu'ils racontent. Au moment de la réforme qui a instauré le collège unique, il était question de mettre des instituteurs pour assurer la gestion de l'hétérogénéité. Les syndicats n'ont pas voulu, et de sont des professeurs qui ont pris cette charge.

Florence : En réalité, le fait qu'ils ne demandent pas d'aide ne prouve pas qu'ils n'en éprouvent pas le besoin. Le système traditionnel scolaire n'accorde pas le droit à l'erreur, et tout le monde est baigné là-dedans. Demander de l'aide serait montrer ses défaillances, son impuissance. Le fait qu'ils soient suffisants n'est pas incompatible avec un certain désarroi.

Francis : les profs de Léotard passent l'agrégation. Ils ont besoin de reconnaissance.

Florence : Ils enseignent des savoirs bien en dessous de ce qu'ils savent, et ils se sentent probablement dévalorisés.

Didier : Il faut procéder à des analyses qui ne remet-



tent pas en cause les individus. Les profs s'attendent à voir en face d'eux des élèves prêts à recevoir leur enseignement. Les difficultés sont d'ordre cognitif. Certains obstacles existent qui sont des freins à l'apprentissage. Leur mission est de faire avancer les élèves. Notre approche est de l'ordre de la résolution des obstacles. Les éducateurs de rue aident certains à passer les obstacles pour les rendre autonomes. Sur 20 à 30 élèves, 10 ont des problèmes d'ordre économiques et affectifs... De plus, il n'y a pas de lien entre ce qu'ils apprennent et la vie quotidienne.

Florence : Au niveau de la pratique en pédagogie Freinet, on part de projets et de situations concrètes pour construire les apprentissages. Il n'y a pas de problèmes de lien avec la vie. Nous proposons aussi des apprentissages personnalisés ; mais tout ne relève pas de la pédagogie Freinet. Hier soir, j'ai rencontré une maman dont trois de ses enfants participent aux ateliers d'accompagnement à la scolarité. Ils finissent à 17h30, et il fait nuit à cette heure-là. La grande sœur a peur de rentrer avec ses deux petits frères dans l'obscurité, et elle envisage de ne plus y participer. C'est un des nombreux problèmes qui ne relèvent pas de la pédagogie.

Philippe : Il faut faire ressortir la complémentarité des rôles. On ne connaît pas suffisamment les contraintes des enseignants. Nous avons des images seulement, et un manque de connaissance réciproque. Il faudrait organiser des réunions sans enjeu immédiat, pour mieux se connaître. Elles peuvent faire apparaître les demandes.

Caroline : Les contacts sont faciles avec les principaux, les conseillers principaux d'éducation, qui reconnaissent l'action de la prévention, elle est relayée pour les enseignants, mais pas vraiment comprise. Par exemple, nous organisons des ateliers transitoires de soutien éducatif. Les profs ne comprennent pas que le public concerné par ces ateliers n'est pas le même que celui des ateliers de remédiation.

Thierry : Une prof est venue et a compris en voyant comment cela se passe.

Didier : Ce sont leurs représentations. Leur discours peut manier le paradoxe. Il faut sortir de la rivalité.

Jean : On est au centre des rapports entre pédagogie Freinet, Education Nationale, et GRAPESA. Je prends comme exemple les conflits entre pédagoges (tendance Meirieu) et les républicains (tendance Chevènement). Tout à l'heure, ce que vous appeliez pédagogie, c'est de l'instruction. Les profs ne veulent pas s'occuper des individus. Ils veulent apporter leur savoir. Ils n'utilisent pas le terme instruction qui fait école primaire. Ils parlent de pédagogie, mais c'est de la didactique. Pour vous, et l'Education Nationale, il faut voir les rapports et différences entre éducation, pédagogie, didactique, discipline... Cela ne veut pas dire la même chose. Les enseignants refusent de se considérer comme des éducateurs. Deux angles de vue différents apparaissent dans la fonction enseignante. Il y a les « instructeurs » et les éducateurs ». En pédagogie Freinet, on essaie de faire acquérir des techniques

de vie ; il s'agit d'une façon de s'y prendre pour résoudre des problèmes. Les professeurs s'intéressent aux savoirs, comportements, compétences... Ce qui définit votre boulot, quand vous prenez les élèves, vous ne faites pas de la remédiation, vous développez des techniques de vie. Cela fait un pont avec les primo-arrivants. Les primo-arrivants ne savent pas apprendre à la française. Ils ont souvent une intelligence technique, mais pas une culture scolaire. Cultiver des automatismes (remédiation) est différent de cultiver des techniques de vie. Les enseignants pensent qu'il n'est pas indispensable de coopérer. Il y a une articulation possible en apportant un autre angle de vue aux enseignants. Je prends l'exemple de la marée, chez ma petite fille. Elle avait obtenu une bonne note à un contrôle de géographie sur la marée, et elle était venue m'en parler. Je lui reparlais de l'expérience qu'elle avait eue avec son frère, un enfant de 4 ans perdu à Dunkerque lors de la marée. Elle m'a alors répondu : « Non, c'est pas la marée de la plage, mais la marée de l'école ! ». La culture scolaire est spécifique ; il s'agit d'un phénomène historique. L'Education Nationale a voulu détacher l'école des curés, des parents, de la vie, c'est devenu un milieu artificiel. La pédagogie Freinet, c'est la théorisation de la pratique. Au temps de Jules Ferry et ensuite, l'enseignant était là pour instituer la république contre la royauté (instituteur) : c'était le hussard de la République. En Algérie, les instituteurs étaient appelés « instructeur » terme repris de l'armée. Il fallait **instruire** les sauvageons.

Actuellement, nous assistons à l'échec de la conception du collège unique. A mon époque, j'ai été le seul sur 5 ans d'école primaire à aller au collège.

Florence : La revue de l'ICEM s'appelle le Nouvel Educateur, ce n'est pas un hasard. Un prof de secondaire parlant de l'enseignement de l'anglais à la radio dans une émission avait travaillé en primaire : il avait jugé l'approche très différente de celle du secondaire.

Francis : Il n'y a pas de relation entre secondaire et primaire. L'évaluation serait plus logique avant l'entrée en 6ème, mais cela pose le problème de l'étiquette à l'arrivée. Avant de débiter l'année, j'avais déjà proposé une aide pour des élèves que je savais très difficiles.

Didier : Avant 68, les savoirs permettaient de créer une sélection avant l'entrée en secondaire. Le système sélectif a été maintenu, alors que l'on prétendait ouvrir le bac à 80%.

Jean : A 14 ans, il fallait préparer un élève à la vie active. Maintenant, on les prépare à rentrer en lycée. Les profs de terminale se moquent de savoir ce que deviennent leurs élèves.



Florence : A l'école se pose le problème de l'enseignement des mesures, souvent délaissé. Il s'agit des domaines des longueurs, masses, temps, monnaie, capacités... Beaucoup d'élèves entrent en collège sans savoir lire l'heure sur un cadran, sans être capables de calculer une durée, ce qui leur pose problème pour la vie de tous les jours. Ces savoirs sont sensés être acquis à l'entrée dans le second degré et ne sont donc pas repris.

Francis : Dans La Creuse, on recevait des Parisiens, il y avait des différences flagrantes entre ceux de la campagne et ceux de la ville. On empêche l'acquisition des savoirs permettant l'autonomie si on n'enseigne pas les mesures.

Jean : L'EDF avait organisé un stage de mathématique pour son personnel. On leur avait présenté Pythagore, ils avaient écouté d'une oreille distraite. Le formateur leur a dit à la fin que c'était important pour redresser des poteaux, et ils étaient en colère parce qu'ils n'avaient pas vraiment suivi, vu qu'ils ne voyaient pas à quoi cela pouvait leur servir. Ceux qui avaient étudié Pythagore ne voyaient pas le rapport avec la corde à nœuds des maçons. Maintenant, on n'applique jamais ce qu'on apprend à l'école. Certains enseignants pensent que les éducateurs sont payés par les politiques pour dire du mal de l'école.

Didier : Pour nous, il y a un paradoxe ; on est payé pour adapter les enfants. Nous sommes payés pour les conduire à l'autonomie dans le système social, pour éviter la souffrance de l'exclusion. D'un autre côté, c'est faire de la préparation à l'emploi, de l'adaptabilité. Ou on les laisse rester mal dans leur peau, ou on les aide à s'intégrer à la vie sociale.

Philippe : On mesure sa liberté à la longueur de sa chaîne. Il n'y a pas de liberté sans limite : existence des autres, règles, lois, mission, ... Cadre ...

Jean : Dans le mouvement Freinet, pour qu'on n'accuse pas Freinet de préparer les individus pour le patronat, il disait qu'il préparait les enfants à l'artisanat. Freinet avait proposé la notion de recours barrière. Le problème est de s'appuyer sur une contrainte pour en faire des moyens. Un pont, c'est embêtant, parce qu'il faut y aller pour traverser. Mais cela évite de se mouiller. Ceci dit, on peut s'asseoir sur la margelle.

Didier : L'interdiction de la violence pour les enseignants et les familles est une contrainte qui force à trouver d'autres solutions. Cela oblige à contourner pour trouver des réponses.

Francis : Quelques élèves de 6ème posent de gros problèmes de discipline. Les profs sont désarmés face à eux.

Didier : Ils ne sont pas formés pour cela. Mais beaucoup d'élèves arrivent et ne sont pas motivés pour les enseignements. Notre approche est différente : nous entrons dans les familles pour les déculpabiliser. Plus les parents se sentent coupables, plus ils sont durs avec leurs enfants, plus les enfants sont durs à l'école.

Florence : Le conseil de coopérative instaure une dimension participative : les enfants réfléchissent aux règles de vie nécessaires, aux sanctions possibles en

cas de transgressions. Il s'agit de les amener à légiférer, et à comprendre le sens de la règle. C'est une éducation à la citoyenneté et à la démocratie.

Jean : Le conseil de coopérative n'est pas une éducation à la démocratie. Le discours de Luc Ferry est dangereux. Les gens ne savaient pas ce qu'il y avait avant 68. La violence existait avant. On tabassait beaucoup. Mais on pouvait vider les gosses. Ceux qui étaient au second degré avaient de l'argent. Quand il y avait problème, les parents mettaient leurs enfants en boîte privée. C'est l'élimination qui fonctionnait. Maintenant, presque 100% des élèves sont dans le second degré.

Francis : Un manque existe dans la formation d'éducateurs : il n'y a pas de formation à la prévention spécialisée. Educateur, c'est plutôt pour l'internat, éducateur de rue, c'est une chose bizarre.

Florence : A l'école d'éducateurs spécialisés de la Croix Rouge de Toulon, j'ai remarqué que beaucoup d'élèves remettaient en question les règles, comme demander la parole ou arriver à l'heure.

Francis : L'école ne prône pas l'autonomie. En Institution, il faut rappeler les règles sans arrêt. Les éducateurs trop jeunes manquent de maturité. Dans les écoles d'éducateurs, on préfère souvent les élèves plus âgés, qui rouspètent plus, mais ont plus de recul.

Etienne : Les éducateurs n'ont pas réglé leur problème avec l'autorité.

Didier : Dans les réunions, ce qui est important n'est pas d'arriver à l'heure, mais de vider l'ordre du jour.

Jean : A quoi ça sert d'être exigeant sur l'horaire ?

Florence : A avoir le temps de traiter plus de choses.

Etienne : Je n'ai pas compris ce qu'était la pédagogie coopérative.

Caro : Ce qui était intéressant, c'est de montrer que la pédagogie coopérative est mise en place dans les mercadis coopératifs, les ateliers créatifs, SCOPADO (coopérative d'ados).

Didier : Je ne sais pas ce que c'est de la pédagogie coopérative.

Jean : Discuter de la coopération n'est pas la priorité de votre boulot. Ce que vous faites ressemble plus à du Rogers qu'à du Freinet.

Caro : Par rapport au projet du GRAPESA, ce n'est pas théorisé par rapport à la pédagogie Freinet. Je pensais qu'en présentant les actions en cours, cela permettrait de théoriser.

Jean : Techniques de vie et recours barrières sont les points les plus importants pour vous. Il vous faut inventer un jargon pour expliciter.

Didier : Il faut qu'on définisse les concepts trop flous, et même qu'on crée notre propre vocabulaire.

Florence : Il fallait que l'on comprenne mieux votre travail. Il faudrait reconduire une autre rencontre pour expliciter ce qu'est la pédagogie coopérative, et que vous développiez vos actions en les théorisant.

A partir des notes prises par Florence Saint-Luc